

N° 44

7^e ANNÉE
4 Novembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



FRANCESCA BERTINI

que nous verrons prochainement dans le rôle principal d' « Odette ». Luitz-Morat a réalisé cette adaptation de la célèbre pièce de Victorien Sardou, que les Exclusivités Jean de Merly nous présenteront prochainement.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartroux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111 h Avenue, New-York.
R. Floray, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm Un an . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhi-
ré à la Convention de
Stockholm. Un an . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
IN MEMORIAM ! (Georges Dupont)	195
LIBRES PROPOS : ACTEURS (Lucien Wahl)	199
LE CINÉMA D'AMATEURS (Jacques Henri-Robert)	199
PROJETS DE CINÉASTES : ENQUÊTE POUR RIRE (Michel Goret)	200
ADELQUI MILLAR TERMINE « SOURIS D'HÔTEL » (John Camera)	200
LIBRES PROPOS : ACTEURS (Lucien Wahl)	200
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : L'ESCLAVE BLANCHE (Jean de Mirbel)	201
SIX SEMAINES A BERLIN (SUITE), (Gaston Thierry)	203
EN REGARDANT TOURNER... (John Camera)	205
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	206
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	207 à 214
LES GRANDS FILMS : FLEURS D'AMOUR (Lucien Farnay)	215
DUEL (J. de M.)	218
LE MARTYRE DE SAINTE MAXENCE (James Williard)	219
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS	220
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.)	220
LES PRÉSENTATIONS : LES CŒURS HÉROÏQUES ; AMES D'ENFANTS ; JOUËUSE ; LA JOUVENCE DE TANTE MARY (Georges Dupont)	221
—LA FIANCEE DE MINUIT ; SON CHIEN (L. F.)	222
LES FILMS DE LA SEMAINE : CHANSON D'AMOUR ; FRISSON D'AMOUR (L'Ha- bitué du Vendredi)	222
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : NICE (Sim) ; BELGIQUE (P. M.) ; POLOGNE (Charles Ford) ; ROUMANIE (Jackie Haber) ; SUISSE (Eva Elie)	223
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	224

" LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN "

Les véritables amateurs de cinéma se doivent de posséder tous les
volumes de cette collection dans lesquels nos collaborateurs s'atta-
chent à étudier d'une manière très complète la vie et les films des
plus grande vedettes de l'écran.

Vient de Paraître :

RAMON NOVARRO

Parus précédemment :

RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI - CHARLIE CHAPLIN
IVAN MOSJOUKINE - ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE

Chaque volume : 5 francs — Franco : 6 francs.

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

Les Films Historiques

présenteront le *Vendredi 18 Novembre*
à 21 heures à la **SALLE PLEYEL**
252, rue du Faubourg-Saint-Honoré
UN RÉCITAL CINÉGRAPHIQUE

LA VALSE DE L'ADIEU

UNE PAGE DE LA VIE DE FRÉDÉRIC CHOPIN

scénario d'Henry Dupuy-Mazuel,
réalisation d'Henry-Roussell

avec

Pierre BLANCHAR

et **Marie BELL**

-- -- -- de la Comédie Française

René MAUPRÉ - CHATSKI

-- et --

Germaine LAUGIER

du Théâtre National de l'Odéon

DISTRIBUTION en FRANCE

P. J. de VENLOO

12, Rue Gaillon -- PARIS (2^e)

Câble : UNICLAIR

Téléphone : CENTRAL 66-01

VENTE à L'ÉTRANGER

Sté des Films Historiques

39, Avenue de Friedland - PARIS

Câble : ROMANFILMOR

Téléphone : ÉLYSÉES 51-39, 51-71

.... **Après**

deux mois d'exclusivité à l'IMPÉRIAL sur les
-- -- ZÜRICH au Capitole -- à MAR
ainsi qu'au ROYAL et
et quatre semaines d'une exclusivité qui

NOUS ALLONS REVOIR DANS NOS
"Ce Monument d'art

Au Service

avec **Dolores**
Victor Mc LAGLEN

à partir du

LE METROPOLE
LE LOUXOR
LE CAPITOLE
LE BATIGNOLLES
LE SELECT

LE MOZART
LA BRASSERIE
ROCHECHOUART
LE LYON PALACE
LE BARBÈS PALACE
LE TRIOMPHE

LE CARILLON de Saint-Quentin, LE CASINO au
LE KURSAAL à Montreuil, LE CASINO
LE KURSAAL à Aubervilliers

UN ÉVÈNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

STÉ ANONYME
FOX
et ses

17, Rue Pigalle

BORDEAUX, 40, r. Poquelin-Molière ;
LYON, 15, place Morand ;
LILLE, 38, place aux Bleuets ;

MARSEILLE, 31, rue Dieudé ;
CASABLANCA, 19, r. du Général-Drude



Attention !!!

Boulevards, sans compter le succès obtenu
SEILLE au Capitole - au Casino de LILLE --
au DEMOURS à Paris
semble devoir se prolonger à BRUXELLES

GRANDES SALLES PARISIENNES
Cinématographique " (Le Soir)

de la Gloire

del RIO
Edmund LOWE

18 Novembre

LE FÉERIQUE
LE LECOURBE
LE BELLEVILLE PALACE
LE SAINT-MARCEL
CONVENTION

PALAIS DES GLACES
PALAIS MONTPARNASSE
MAGIC CINÉMA
LE SÈVRES PALACE
LE SAINT-CHARLES-CINE

Raincy, l'OMNIA à Amiens, LE PALACE à Épernay
à Clichy, LE KURSAAL à Boulogne,
LE CASINO à La Garenne

TOUT A LA GLOIRE DE LA (Le Soir)

FRANÇAISE
FILM
Agences :

BRUXELLES,
35, rue de la Fosse-aux-Loups ;

17, Rue Pigalle

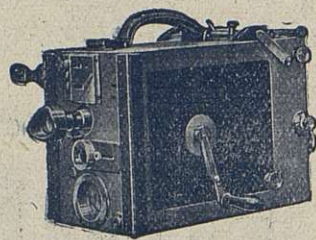
STRASBOURG, 3, r. du 22-Novembre ;
GENÈVE, 18, rue de la Croix-d'Or ;
ALGER, 45, rue Sadi-Carnot.



Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins
de la technique
cinématographique moderne

UNE SEULE
LOUPE



UN SEUL
BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE
PENDANT la PRISE de VUES



Position pendant
la prise de vues

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE



Position pendant
la mise au point sur dépoli

SUR BARRETTE
GRADUÉE



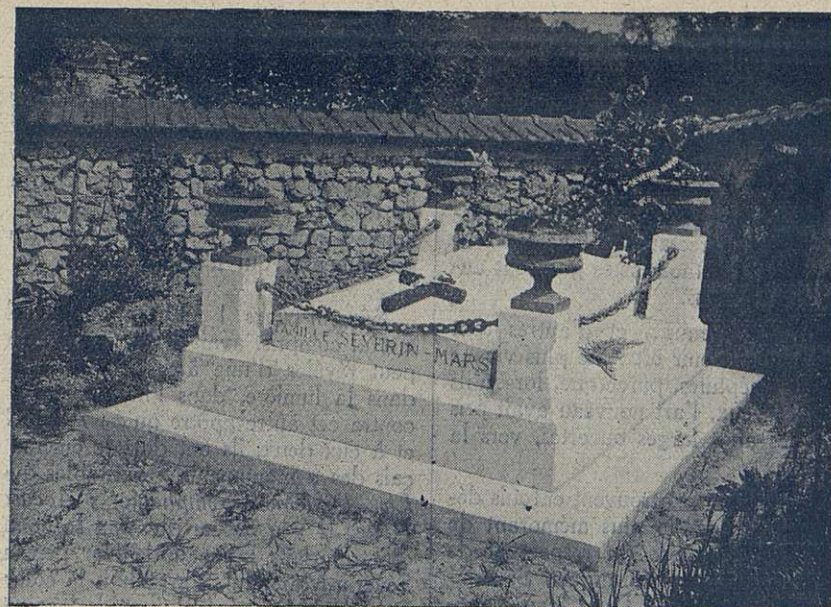
Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.
Presseur de fenêtre à écartement automatique.
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
Repérages directs sur pellicule développée.
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS



La tombe du regretté SEVERIN-MARS dans le petit cimetière de Cougent.

IN MEMORIAM!

NOVEMBRE ! La Toussaint, le jour des morts... C'est la triste semaine pendant laquelle la tradition veut que l'on se souvienne, c'est l'époque des pèlerinages émus vers les champs de l'éternel repos, où les têtes vont s'incliner sur les tombes, où les fleurs vont s'accumuler au pied des croix.

Les familles rendent visite à leurs morts...

Tout naturellement, notre souvenir s'élargissant à la grande famille de l'art muet, c'est vers tous les morts du cinéma que se porte notre pensée.

La liste, hélas ! en est déjà longue.

Nombreux sont les noms désormais tombés dans l'oubli, de ceux qui furent des temps héroïques du cinéma, mais que la grande faucheuse a empêchés d'assister au succès de l'art nouveau.

Qui se souvient encore de Paul Chevallet, qui débuta aux côtés de Renée Carl, et de Maurice Vinot qui tourna entre autres nombreux films, une vie de *François Villon* (que John Barrymore a récemment reprise), tous deux morts à la guerre ; de Nelly Palmer qui joua, avant la tourmente, de nombreux drames d'aventures réalisés par Gaumont ; de Gaston Silvestre, qui se fit connaître avec la série des *Rocambole* ; d'Andrée Marly, qui fut la protagoniste des pre-

miers vaudevilles cinématographiques ; de Coquet, un précurseur des films policiers ?

Rares sont ceux qui ont encore présentes à la mémoire les « têtes » caractéristiques de Paul Manson, qui tourna tour à tour avec Louis Feuillade et Léonce Perret, qui fut notamment le papa de Bout-de-Zan ; et de celle qui en fut la maman : Marguerite Lavigne ; et de Lerand, qui incarna le rôle de Vitalis, dans la première version cinématographique de *Sans Famille*.

Qui se rappelle les noms de Nauleau, un des premiers comiques, à l'embonpoint si respectable ; de Doubleau, qui parut dans *Monte-Cristo*, dans *Mères Françaises* ; de Marc Gérard, qui fut de *Germinal* avec Albert Capellani, et de *Travail* ; de Guyon fils, que l'on vit dans *Petit Ange* ; de Marc Dartigny, qui joua les seuls films genre Far-West tournés en France : *Le Jugement du Fauve*, *La Mort qui frôle*, *Le Crime enseveli*, *Le Collier vivant* ; de Jeanne Diris, la vedette de *L'Equipe* et de *La Femme Inconnue* ?

A peine se souvient-on mieux de René Lonsay, un jeune premier qui promettait, que l'on vit pour la dernière fois dans *L'Atlantide*, et de la danseuse Dourga, la belle interprète de *La Danseuse Hindoue*, que l'on applaudit aussi dans *La Sultane de l'Amour*.

Mais ceux-là ont donné le meilleur de leur talent et de leur cœur au cinéma, au temps où celui-ci était encore dans l'enfance. D'autres sont venus lorsque l'écran se fut imposé au monde, lorsqu'il eut rassemblé devant son rectangle blanc les foules nombreuses et enthousiastes que sont aujourd'hui ses fervents.

D'autres sont venus... et d'autres sont partis, dont le souvenir est resté plus vivace au cœur des cinéphiles, parce que, lorsqu'ils ont fermé les yeux, l'art nouveau avait pris son envol, les ailes larges ouvertes, vers la renommée...

Et quelques noms se trouvent enfouis désormais dans le coin le plus mémorant de notre pensée, à l'ombre du respect et de l'admiration : Suzanne Grandais, Séverin-Mars, René Cresté, Paul Duc, Jean Signoret, Fabris, Max Linder, Paul Vermoyal, Georges Vaultier, Mévisto.

Suzanne Grandais fut, sans conteste, la première grande étoile du cinéma français. Elle en restera le plus charmant sourire. Est-il besoin de vous rappeler *La Rançon du Bonheur*, *Suzanne*, *Midinettes*, *Le Pont sur l'abîme*, *Fille d'Amiral*, *La Dentellière*,

Gosse de Riche, *Suzanne et les Brigands*, *Le Siège des Trois*, *Mea Culpa*, *L'Essor*, *Le Tournant* ? Qui n'a pas été ravi par son minois si sympathique, son charme fait de tant de naturel et de spontanéité ? Suzanne Grandais a laissé chez nous une place immense, qui n'a pas encore été comblée.

Séverin-Mars ! Un apôtre, celui-là. « J'ai compris, avait-il dit, ce qu'un visage peut révéler d'une âme, dans le silence, dans la lumière, dans l'harmonie. » Il rencontra cet autre apôtre qu'est Abel Gance, et à eux deux, ils ont doté le cinéma français des « monuments » véritables que sont *La Dixième Symphonie*, *J'Accuse*, *La Roue*. Il y a des artistes qui se contentent d'entrer dans la peau de leur personnage. Séverin-Mars, lui, s'arrachait le cœur pour en animer l'autre, celui qu'il devait être à l'écran, celui qui nous empoignait à son tour, qui nous étreignait d'une émotion intense, comme nul, depuis lui, ne nous a plus fait connaître. On peut dire de lui qu'il s'est donné tout entier à son art, puisqu'au fur et à mesure qu'il a fait battre son *Cœur Magnifique*, le cœur de Séverin-Mars, peu à peu, s'arrêtait de vivre. Et il



BARBARA LA MARR fut une des « vamps » les plus appréciées d'outre-Atlantique. Elle conquiert très rapidement son titre de « star ». Mais trop rapidement aussi, elle nous quitta... La voici avec RAMON NOVARRO dans *Le Roman d'un Roi*.



Une des pertes les plus sensibles que le cinéma français ait subies en ces dernières années est celle du parfait comédien GEORGES VAULTIER, dont voici une des dernières photographies.

est mort, épuisé, après qu'il eut insufflé sa vie à une dernière image...

Peu après, un autre acteur de l'écran nous quittait : René Cresté, un des plus populaires. C'est par les deux séries de *Judex* qu'il conquiert surtout la renommée, mais d'autres films l'ont imposé à l'attention des foules : *La Fiancée du Diable*, *Le Roi de la Montagne*, *Les Mystères de l'ombre*, *L'Engrenage*, *La Fugue de Lili*, *Vendémiaire*, *L'Aventure de René*, *Le Château du silence*, *Tih Minh* et d'autres.

C'est également à cette époque que le théâtre français, à quelques années de distance, perdit deux de ses plus glorieuses animatrices, qui daignèrent apporter également à l'écran le concours de leur talent : Réjane, qui créa notamment la première *Madame Sans-Gêne*, *Alsace* et surtout *Miarha*, la *Fille à l'ourse*, d'après l'œuvre de Richopin, et Sarah-Bernhardt, qui parut au cinéma dans *Adrienne Lecouvreur*, *La Reine Elisabeth*, *La Tosca*, *Mères Françaises*, *Jeanne Doré* et *La Voyante*.

Un gosse, en qui la grande Sarah avait fondé les plus brillants espoirs, le petit Paul Duc, mourut avant d'avoir laissé mûrir un talent qui, déjà, s'était affirmé dans *Face à l'Océan*, dans *Champi-Tortu*, puis dans *La Bouquetière des Innocents*.

Puis, ce fut Fabris, un autre espoir, qu'Antoine avait engagée pour tourner l'héroïne de *L'Arlésienne* et dont de trop rares créations avaient pu faire apprécier le charme fait de grâce, de jeunesse, de sensibilité.

Au souvenir de Suzanne Grandais, se joint celui de Jean Signoret, le frère de Gabriel, qui fut son partenaire dans *Le Tournant* et que l'on applaudit aussi dans *La Rose*, *Ginette de Tréguier*, *La Fille aux pieds nus*, *La Bouquetière des Catalans*, etc.

Un autre, trop tôt disparu, fut Paul Vermoyal, le consciencieux créateur de tant de rôles antipathiques dans *Les Mystères de Paris*, *Sultane d'amour*, *Terreur*, *Au delà de la mort*, *La Nuit du 3*, *Le Costaud des Epinettes*, *Le Droit à la vie*, *La Cible*, etc.

Et puis, ce fut la mort inattendue et tragique de Max Linder, le joyeux Max, le seul grand comique français qui, après sa série des *Max*, tournés en France, alla poursuivre en Amérique une brillante carrière. Ses films *Soyez ma femme !*, *Sept ans de malheur*, *L'Étroit Mousquetaire* connurent les plus gros succès de fou rire. Puis, après son retour en Europe, où il tourna encore *Clown par amour* et *Au Secours !*, après

son mariage, sa paternité, Max devint neurasthénique. Et celui qui créa tant de gaieté fit volontairement naître un rictus sur sa face qui avait été si souvent drôle. Encore un qui ne fut jamais remplacé !

Plus près de nous, c'est Georges Vautier, acteur de talent, camarade si sympathique, en qui le cinéma français fit une perte si sensible. On conserve un souvenir précis de ses belles créations dans *Kaenigsmark*, *L'Enfant Roi*, *Les Ombres qui passent*, *Par Ordre de la Pompadour*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*.

Enfin, cette dernière année fut aussi marquée d'une croix douloureuse : Mévisto, artiste de théâtre si probe, la conscience faite homme, quitta ce monde au moment où il tournait dans *Le Diable au Cœur*, sous la direction de Marcel L'Herbier.

La mort a fauché aussi sans pitié dans les rangs des metteurs en scène.

Ce fut d'abord Pouctal, un des pionniers du cinéma français, à qui l'on doit *Travail*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Gigollette*, *Le Crime du Bouif*. Ce fut aussi Armand Duplessy, dont les réalisations furent nombreuses. Il fit surtout parler de lui avec l'adaptation de *La Garçonne*, l'œuvre fameuse de Victor Margueritte. Ce fut encore Louis Feuillade, l'estimé metteur en scène de chez Gaumont, qui popularisa les films en épisodes et qui découvrit tant d'étoiles ; et aussi un de ses plus actifs collaborateurs, Emile André, qui fut également acteur dans *La Gosseline* et *L'Orphelin de Paris*.

On eut aussi à regretter la disparition de Robert Saisreau, l'aimable réalisateur des comédies : *Le Bonheur Conjugal*, *Cœur léger*, *L'Idée de Françoise*, *Ma Tante d'Honfleur* et d'autres...

Enfin, pouvons-nous oublier cet apôtre que fut Louis Delluc, écrivain et metteur en scène, un des premiers qui eurent le sens du vrai cinéma, qui comprit les immenses possibilités de l'art nouveau et un de ceux qui réalisa quelques-uns des rares films français méritant de rester au répertoire ?

Et pouvons-nous terminer cette trop longue liste sans rendre l'hommage qui lui est dû à cet autre apôtre que fut Canudo ?

Nous les enveloppons tous, nos chers disparus du cinéma français, dans une même pensée émue d'admiration et de gratitude.

Mais l'art n'a pas de frontières, l'art muet moins que tout autre, puisqu'il est le

langage qui parle à tous les cœurs du monde.

Notre pensée, dès lors, doit aller jusqu'aux artistes disparus de l'autre côté de l'Atlantique, qui ont aussi travaillé, dans les studios californiens, pour notre plus grande joie, pour notre plus belle émotion.

Et nous nous inclinons devant les tombes trop tôt ouvertes là-bas aussi, celles de Thomas Ince, le puissant réalisateur ; d'Olive Thomas, l'espiègle jeune première ; de John Bunny, le bon comique ; d'Eric Campbell, l'énorme partenaire de Chaplin ; de Robert Harron, un jeune premier lancé par Griffith ; de Sydney Asworth, que l'on applaudit dans *La Femme X* ; de Bobby Connellys, un gamin qui promettait, que l'on vit dans *Humoresque* ; de Lucile Rickson, la gracieuse ingénue ; de Martha Mansfield, qui périt dans les flammes ; de Barbara La Marr, qui disparut au moment où la plus brillante carrière s'ouvrait devant elle.

Enfin, notre dernier hommage sera pour Wallace Reid et Rudolph Valentino, idoles des foules, dont il serait superflu de redire ici les titres de gloire.

Ils sont tous partis après avoir rempli sur terre une des plus nobles tâches : celle d'avoir procuré à leur prochain des heures inoubliables, celle de leur avoir arraché ou des rires ou des larmes, celle d'avoir apporté dans l'âme des foules une parcelle de beauté.

Morts du cinéma, chers disparus qui nous avez révélé des âmes dans le silence et la lumière, je vois surgir vos visages aimés, tous à la fois, sur un écran gigantesque où se surimpressionnent, en gerbe, les fleurs du souvenir.

GEORGES DUPONT

Valentino a-t-il été empoisonné ?

Le « SECOLO », de Milan, vient de poser avec éclat cette troublante question. D'après lui, Valentino fut la victime d'un complot où auraient participé une admiratrice délaissée et un magnat de l'industrie du film à Hollywood. Le malheureux artiste aurait eu les intestins perforés par de la poudre de diamant qu'une main criminelle aurait mélangé à sa boisson. Une enquête est ouverte, les recherches se poursuivent. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des renseignements que notre correspondant à Hollywood doit nous envoyer prochainement au sujet de cette troublante affaire.

Le Cinéma d'Amateurs

Cinémagazine vient de me faire un vif plaisir en me demandant de parler de mon sujet favori, le cinéma d'amateurs, qui aura ainsi le grand honneur de voisiner avec son aîné. En Amérique, il a pris une grande extension, car il existe là-bas des sociétés groupant des milliers d'adhérents. La France, berceau incontesté de l'image vivante et universelle, n'aura-t-elle pas, dans un avenir prochain une organisation semblable ?

Parmi les lecteurs du « Petit Rouge » qui éprouvent une admiration justifiée pour les animateurs du ciné, il y a sans aucun doute de nombreux amateurs tentés par la séduction puissante de l'art muet, qui aspirent à créer quelques films, sans prétendre égaler les réalisations des maîtres de l'écran. Beaucoup ont déjà volé de leurs propres ailes ; d'autres hésitent encore : cette rubrique, qui n'aura d'ailleurs pas, pour l'instant, une périodicité régulière, encouragera les premiers et décidera, je l'espère, les autres.

Je crois que c'est une bonne formule que celle d'associer le grand ciné et son modeste benjamin, et que l'un et l'autre peuvent vivre ensemble avec profit. Il ne déplaira pas au premier de voir les amateurs s'essayer à réaliser des films, en éprouver les difficultés, en surmonter les obstacles et en comprendre toutes les patientes recherches. Plus il y aura d'amateurs cinéastes actifs, plus le grand ciné comptera d'adeptes et plus ses animateurs se sentiront compris.

D'autre part, l'amateur n'oubliera jamais ce qu'il doit à son professeur : profitant de ses leçons, s'inspirant de ses exemples, il glanera des éléments capables de l'aider à « faire du ciné, et à l'apprécier d'avantage ».

Si je puis, dans ma modeste sphère, apporter une contribution d'amateur pour propager la bonne parole... de l'art muet, servir à repousser les rétrogrades qui nient l'émotion du ciné et s'obstinent à ne voir en lui « qu'une entreprise d'abrutissement public », et montrer aux amateurs qu'ils peuvent et doivent faire du petit cinéma dans un intérêt général, je me déclarai entièrement satisfait.

JACQUES HENRI-ROBERT

Libres Propos

Acteurs

Je n'ai pas vu M. Alexandre Moïssi, le tragédien du Deutsche Theater de Berlin qui est venu donner des représentations à l'Atelier. La plupart des critiques ont été fort élogieuses à son égard. Plusieurs l'admirent. M. Marcel Ray ne partage pas leur avis. Notre confrère, expert en politique étrangère, est aussi un ami fervent des arts. Dans un article récent, il parle de M. Moïssi comme d'un acteur qui remplace la connaissance de la langue et du métier (en 1903, il ne parlait pas encore l'allemand, il est fils d'un Albanais et d'une Italienne) par l'improvisation fantaisiste, la recherche de l'originalité à tout prix, etc. Or, M. Marcel Ray connaît M. Moïssi depuis une vingtaine d'années ; il l'a vu souvent, et sur plusieurs scènes allemandes, avant et après la guerre et il dit que M. et Mme Dullin et la plupart de leurs camarades de l'Atelier ont plus de vrai talent dans leur petit doigt que M. Moïssi dans toute sa mince et ondulante personne. Tout cela, n'est-ce pas ? ne semble guère à sa place dans cette colonne où il doit être question de cinéma, mais vous allez voir que si. En effet, M. Marcel Ray termine son article par ces lignes : « Si l'on voulait faire connaître à Paris ce qui reste de vigoureux et de vivant dans le théâtre allemand d'aujourd'hui, que ne nous a-t-on envoyés M. Bassermann, ou Mme Elisabeth Bergner, ou certains jeunes ensembles des jeunes théâtres, au lieu de faire prendre aux Parisiens mal informés des vessies pour des lanternes, un Italien dénationalisé pour un maître de l'art germanique et un fantaisiste mélancolique pour un représentant du grand style tragique d'outre-Rhin ? » Je crois que nous sommes maintenant dans notre cadre, car M. Bassermann et Mme Elisabeth Bergner, s'ils ne sont pas connus des Français qui suivent le théâtre, le sont parfaitement de ceux qui suivent le cinéma. Nous les connaissons comme gens de talent. Nous avons vu dix fois au moins M. Bassermann et deux fois Mme Elisabeth Bergner (le Violoniste de Florence et Njiru) et leur valeur théâtrale n'a aucunement empêché leur valeur cinématographique.

Projets de Cinéastes

(Enquête pour rire)

M. JACQUES FEYDER va tourner prochainement, en Afrique Equatoriale : *Comment j'ai retrouvé Livingstone*. Le film sera financé par le Crédit Lyonnais.

M. ALBERT DIEUDONNE, acteur et écrivain de talent, va publier *La Vie tumultueuse d'Abel Gance* (dans la collection des « Vies Illustres »).

M. LÉON MOUSSINAC se chargera prochainement de la rubrique cinématographique du *Matin*.

MAE MURRAY s'est fiancée à l'illustre réalisateur et tragédien Eric von Stroheim.

IVAN MOSJOUKINE sera la vedette d'un grand film franco-russo-allemand : *L'Oncle d'Amérique*.

EMIL JANNINGS jouera le rôle du Petit Poucet dans un grand film américain. Ensuite, il sera Mathusalem dans un autre film (qui n'est pas tiré du « Mathusalem » d'Ivan Goel).

S. M. EISENSTEIN va réaliser, à l'occasion du dixième anniversaire de la Révolution russe : *Dieu sauve le Tzar*, grand film historique. Ce film sera patronné en France par la Ligue des Patriotes.

BUSTER KEATON a été engagé par Universal pour créer le principal rôle dans *L'Homme qui rit*.

JEAN EPSTEIN compte tourner trois films en 4.000 mètres chacun, tirés de trois poèmes en prose de Max Jacob.

CHARLIE CHAPLIN va adapter la *Divine Comédie*.

E.-A. DUPONT commence trois films : *Casino de Paris*, *Concert Mayol* et *Folies-Bergère*.

MICHEL GOREL.

Nous en trouverions ici des exemples et on le sait fort bien, mais il faut toujours tenir compte de faits qui font échec à la généralisation. On a dit que les comédiens de la scène jouaient théâtre à l'écran, ce n'est vrai que s'ils jouent théâtre au théâtre. Il y en a beaucoup et des plus connus.

LUCIEN WAHL.

P.-S. — On parle beaucoup d'une nouvelle interprétation de *Phèdre* à Stockholm par Mme Tora Tège. Et voilà encore une artiste que nous avons vue naguère à l'écran et avec plaisir.

Adelqui Millar termine "Souris d'Hôtel"

Qui donc déplorait la piteuse indigence des figurations françaises ? A celui-là, il eût fallu faire admirer, cette semaine, la centaine de ravissantes jeunes femmes recrutées par Albatros pour sa nouvelle production : *Souris d'Hôtel*.

Adelqui Millar avait voulu que les ultimes scènes de son film fussent les scènes « à grand spectacle », afin que les services de régie eussent tout le temps nécessaire pour s'assurer une figuration de choix.

Meerson avait dessiné pour cette scène un décor vraiment remarquable : hall de dancing, à colonnades imposantes, et au centre duquel un grand plateau de verre, un peu surbaissé, offrait sa piste lisse aux fantaisies charlestonnées d'une exquise jeune personne, parcimonieusement habillée de quelques perles et de quelques plumes, et en laquelle je pus reconnaître Ica de Lenkeffy, au galbe de Vénus et à la grâce de sylphe. A l'arrière-plan, des fontaines lumineuses pavoisaient l'ombre, et, tout à l'entour, les visages admiratifs des soupeurs et des soupeuses se tendaient vers la fascinatrice.

Adelqui Millar, très satisfait de son interprète, ne cachait pas sa joie de voir se terminer ainsi, en beauté, les prises de vues de *Souris d'Hôtel*, après un travail acharné qui dura à peine un mois et demi ! C'est dire que les collaborateurs du film : L. Meerson, décorateur ; M. Rossi, assistant ; MM. Frenguelli et Roudakoff, opérateurs, et que les artistes : Ica de Lenkeffy, Elmière Vautier, Suzanne Delmas, Arthur Pusay, Pré Fils, Yvonneck, Douvan, ont apporté toute leur activité à seconder le réalisateur. Tous ont droit au succès qui accueillera *Souris d'Hôtel*. Dès à présent, Adelqui Millar a commencé son montage, et le film nous sera présenté vraisemblablement avant la fin de cette année.

JOHN CAMERA.

Le Cinéma dans les gares

Le cinéma est sur le point de réaliser une nouvelle conquête.

Une Société est, en effet, en train de faire des démarches pour obtenir l'autorisation d'installer dans les salles d'attente des principales gares de Paris, un écran et un appareil de projection.

Excellente initiative qui sera sans nul doute favorablement appréciée par les nombreux voyageurs dont la patience est si souvent mise à l'épreuve dans le hall des stations de chemin de fer.

L'utile pourra d'ailleurs se joindre à l'agréable, l'écran pouvant très bien faire de la propagande pour les beaux sites de notre douce France et porter également à la connaissance des voyageurs des avis qui, ailleurs, risquent de passer inaperçus.

Souhaitons que l'autorisation sollicitée soit accordée à la Société en question.

Le prestige du cinéma ne peut qu'y gagner.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

L'Esclave Blanche

APRÈS avoir très brillamment inauguré sa saison d'exclusivités avec *La Tentatrice* et *La Dame aux Camélias*, deux représentants de la production américaine, l'Omnia Pathé a eu l'heureuse idée de présenter en première vision, aux Parisiens, un très beau film dû à une collaboration

était exactement celui qui devait mener à bien un scénario comme celui de *L'Esclave Blanche*.

...Selon la loi musulmane... villes blanches, éblouissantes sous un ciel implacable, bazars, ruelles tortueuses, jardins merveilleux, masques étranges, femmes voilées,



VLADIMIR GAIDAROFF, CHARLES VANEL et LIANE HAID, dans une scène extrêmement dramatique de *L'Esclave blanche*.

européenne : *L'Esclave Blanche*, de Auguste Génina. Ce fut une excellente idée qu'eut la Société productrice : la Sofar, en confiant à ce réalisateur latin la direction d'un film aussi délicat où il fallait faire preuve, non seulement de qualités techniques, mais aussi de mesure, de tact et de goût. Son choix ne pouvait être meilleur, car l'homme qui dota déjà le cinéma d'œuvres aussi puissantes que *Le Corsaire*, aussi spirituelles et fines que *La Femme en Homme*, aussi sensibles que *Adieu ! Jeunesse*,

foules bigarrées... amour, déception, douleur et sacrifice... heurt en deux êtres, entre deux races... « c'est ainsi que nous punissons la femme infidèle... » que la volonté d'Allah s'accomplisse... telles sont les bases de *L'Esclave Blanche* qui met en présence un homme et une femme de race différente. Malgré l'amour qui les unit, ils ne parviennent pas à vivre heureux et en arrivent aux extrêmes violences. L'orgueil de l'Européenne, libre jusqu'à son mariage avec un musulman, se réveille peu après son union, et

c'est la lutte, une lutte âpre où l'Arabe passe des vexations à l'offense et de l'offense à l'insulte. Et on ne peut cependant accabler cet amoureux odieux, victime seulement de son atavisme, des coutumes de sa race, de sa religion.

En vérité, un scénario excellent qui, s'il réédite une situation déjà exploitée à l'écran, le fait avec tant de talent et de goût, qu'on ne se souvient plus des films précédents, occupé seulement qu'on est à admirer les beautés de celui-là. Et ces beautés



AUGUSTE GENINA.
le réalisateur de *L'Esclave Blanche*.

sont d'ordres multiples. Il faut tout d'abord féliciter Auguste Génina du parti magnifique qu'il a su tirer de notre Afrique du Nord. Jamais jusqu'alors nous ne fîmes, aussi belles, aussi curieuses et instructives promenades à travers les ruelles d'une ville arabe, dans les souks, dans les rues couvertes, où filtre, cependant, un ardent soleil, dans le désert si beau dans son hostilité. On amputerait ce film de toute la partie dramatique qu'il resterait encore le plus intéressant documentaire et le plus artistiquement réalisé qu'on ait fait jusqu'alors avec l'Algérie.

Mais là ne se borne pas le mérite du metteur en scène. Son découpage a été fait avec un soin méticuleux. Le drame, lentement, progresse sans que jamais l'action languisse, jusqu'au point culminant qu'un adroit montage rend aussi angoissant que possible. Nous avons bien souvent vu des poursuites sur route, à travers les rochers, sur la mer ou à travers le désert, mais rarement réalisé avec autant de maîtrise que celle qui nous montre l'automobile de l'esclave blanche poursuivie par les purs sangs montés par son mari et sa tribu.

Parfait technicien, Génina, une fois de plus se révèle également excellent animateur. Il a dirigé ses artistes, en artiste. Les résultats sont surprenants.

C'est d'abord Wladimir Gaïdaroff, absolument remarquable dans le rôle du prince arabe. Tout en lui dit la race, l'énergie inébranlable, la volonté. Sous un habit impeccable qu'on sent coupé à Londres, ou sous le burnous éclatant de blancheur, il a toujours une réelle élégance. Son maquillage est irréprochable.

L'esclave blanche, c'est Liane Haid, qui a autant de talent que de charme et d'élégance. Son rôle était des plus délicats, elle s'en est tirée avec beaucoup d'aisance et d'adresse.

Nous eûmes la surprise de voir Renée Héribel tout d'abord en smoking strict, puis en jolie princesse arabe. C'est elle qui personifie la première femme du Sheik, celle qui vit en recluse au fond du harem, mais qui, résignée, souffre en silence les tortures de la plus cruelle jalousie à la pensée que son mari est amoureux d'une femme blanche. Elle a toute la beauté et toute la sensibilité que demandait son rôle qu'on regrette de voir écourté. Nous aurions voulu aussi voir développer davantage le rôle de Charles Vanel parce que, comme toujours il est parfait et qu'on aime à le voir sur l'écran. Il est dans ce film l'ami fidèle de l'esclave blanche, celui qui s'incline lorsqu'elle lui préfère un autre homme, celui qui la console, la soutient, la défend au péril de sa vie, celui qui plus tard, fera son bonheur.

En résumé, très gros succès pour le metteur en scène et ses interprètes, très gros succès également, sans aucun doute, pour les Films Cosmograph qui se sont assurés l'édition de cette bande... comme nous voudrions en voir beaucoup.

JEAN DE MIRBEL.

Six semaines à Berlin (1)

par GASTON THIERRY

Les Films

Comme dans les autres pays européens, les films projetés dans les salles sont d'origine allemande ou étrangère, les premiers dans une proportion de cinquante pour cent. Les films étrangers sont, bien entendu, en grande majorité américains, les productions scandinaves, russes, françaises, italiennes n'occupant que bien rarement les écrans allemands.

Depuis quelques mois la production française se trouve un peu mieux introduite en raison des ententes conclues entre firmes françaises et allemandes.

C'est ainsi que *Les Misérables*, Michel Strogoff et, plus récemment, *Le Joueur d'Echecs* ont trouvé, notamment à Berlin, un accueil assez favorable.

D'autres productions françaises ont naturellement été présentées au public allemand : elles ont échoué à peu près toutes. Cette question des rapports cinématographiques franco-allemands mérite de retenir vivement l'attention, car notre industrie du film peut trouver, outre-Rhin, un débouché libérateur.

La coopération dans la production — travail en commun d'artistes, de metteurs en scène français et allemands, doit avoir, dans cet ordre d'idées, les meilleurs résultats. J'ai été assez heureux, au cours de mon récent séjour à Berlin, de conquérir à cette idée l'un des plus puissants, des plus heureux producteurs, l'excellent metteur en scène Zelnik, auteur de nombreux films à succès. Il vient de confier à Jacques Feyder la mise en scène de *Thérèse Raquin*, d'après le roman célèbre d'Emile Zola, et la prise de vues a commencé aux Studios Staaken : on peut fonder de grands espoirs sur cette nouvelle prise de contact d'un de nos meilleurs réalisateurs avec les milieux allemands du cinéma.

Si les Scandinaves, les Italiens, les Russes — ceux-ci font actuellement un gros effort vers l'Allemagne — n'ont guère été

(1) Voir dans le dernier numéro : « Les Cinémas berlinois ».

plus favorisés que nous pour l'exportation de leurs bandes, c'est surtout parce que le marché allemand se trouve encombré par la production américaine. Toutes les grandes firmes d'outre-Atlantique ont installé des filiales : *Paramount*, *Fox*, *Universal*, *P. D. C.*, *Metro-Goldwyn*, *First National*, etc., ont, là-bas, des agences extrêmement actives. La fusion de la *Paramount-Ufa-Metro* a formé une grande société de distribution, la *Parufamet*, qui occupe maintenant une place considérable. La production ne laisse pas non plus indifférentes les firmes américaines et la nouvelle firme, *Defu*, qui manifeste actuellement un esprit d'entreprise particulièrement remarquable, n'est qu'une émanation de la *First National*...

On s'est étonné parfois que l'Allemagne, dotée du contingentement (proportion imposée à l'importation par rapport aux films d'origine allemande) possédât tant de films américains... C'est que des sociétés, assez peu scrupuleuses en vérité, ont recours à un petit tour de passe-passe fort simple ! Elles établissent des films qui ne seront jamais projetés, mais qui font nombre ; grâce à ces « navets » bâclés à la hâte et le plus économiquement possible, on peut « entrer » une quantité égale de films étrangers.

En raison du prix de ceux-ci, on y gagne encore !

Il y a là un danger très sérieux, un sabotage conscient et organisé de la production nationale, qui préoccupe fort, je le sais, la « Spitzenorganisation ».

Elle se propose d'y remédier en n'accordant le bénéfice du contingentement qu'aux films réellement « projetés » en public et non à ceux qui sont seulement soumis au visa de la censure.

Mais ce n'est pas si simple à appliquer que cela en a l'air !

Le film de guerre de la Ufa : « Stacheldraht »

J'ai vu à Berlin, au théâtre Ufa de la Mollendorfsplatz, le film de guerre allemand — ou plutôt sa première partie. Je dois avouer qu'il est fort habilement compo-

sé et qu'un Français au patriotisme cha-
toulleux n'y peut guère trouver à redire.

Après avoir montré les journées de la
mobilisation, le départ des hommes, l'en-
thousiasme de la foule, des dessins animés
expliquent la position des armées en pré-
sence, le développement des opérations. Ce
sont ces « cartes vivantes » qui constituent
en réalité le seul intérêt du film. Des sous-
titres ingénieux « expliquent » la bataille
de la Marne comme un repli stratégique de
grande envergure, conçu avec génie, exé-
cuté avec un plein succès « grâce à l'hé-
roïsme des admirables troupes... »

Bien entendu, l'épisode de la bataille de
Tannenberg, qui décida de la libération de
la Prusse Orientale de la pression des ar-
mées russes, est largement traité. A cet en-
droit, la carte animée montre avec une par-
faite clarté l'évolution du « Kriegspiel » ;
ceux qui l'ont réalisé se sont surpassés et
l'application de ces truquages cinématogra-
phiques pourrait, dans différents domaines
de l'enseignement, rendre de signalés ser-
vices. Rien que pour cette raison il serait
à souhaiter que le film de guerre allemand
fût projeté en France. Aucune raison sé-
rieuse ne pourrait s'y opposer. (Il n'est
question naturellement que de la première
partie, les autres c'est encore l'inconnu
puisqu'elles n'ont pas encore été projetées
en public en Allemagne).

On voit dans le film quelques scènes
montrant des prisonniers français, mais sans
trop d'insistance : il y a également une
vision du maréchal Joffre entouré de ses
officiers. Chose curieuse, le Kaiser est à
peu près invisible, on l'a « coupé » sans
pitié ! Il n'est plus d'actualité !

L'épisode de la prise de Liège comporte
ce sous-titre : « 1.500 Allemands victo-
rieux de 20.000 Belges » qui ne pourrait
manquer de causer une certaine surprise à
nos amis du Nord !

J'ai vu naturellement beaucoup de films
pendant mon séjour là-bas : ils sont, dans
l'ensemble, en ce qui concerne les films
allemands, supérieurs aux nôtres comme réa-
lisation technique et jeu des acteurs. Les
films américains sont les mêmes ou à peu
près que ceux qui sont projetés en France.
C'est ainsi que j'ai pu voir : « Stachel-
draht » (Fils de fer barbelés) avec Pola

Negri, qui n'a pas encore été présenté à
Paris. C'est un film intéressant dont le scé-
nario assez audacieux ne souleva à Berlin
aucune protestation. !

...D'ailleurs voici de quoi il s'agit :

« Un jeune Allemand est captif dans
un camp de prisonniers installé à proximité
d'une ferme française. La jeune fille du
fermier — rôle interprété par Pola Negri
— s'éprend de cet Allemand qui est bon,
brave, etc... Un jour il se bat avec un ser-
gent français, — une brute ; — et il passe
en conseil de guerre. La jeune fille vient le
défendre et il n'est condamné qu'à rentrer
au camp au lieu de participer aux travaux
de la ferme.

Le frère de la jeune fille était soldat sur
le front français. On le croit mort. Mais
alors que la population du village soulevée
contre la jeune fille à cause de son amour
pour un ennemi s'apprête à la chasser, le
soldat revient. En danger de mort « dans
les fils de fer barbelés », il a été sauvé par
un soldat allemand mais il est aveugle.

L'armistice a été proclamé, les camps de
prisonniers s'ouvrent. Et devant la popula-
tion qui veut lapider le couple de la jeune
Française et de l'Allemand, l'aveugle s'a-
vance. Il appelle l'ennemi d'hier : « Frère,
lui dit-il, je te donne ma sœur... »

On voit la tendance pacifiste, humani-
taire de ce film. Elle est, à mon avis, affai-
blie, troublée par les concessions faites aux
sentiments du public allemand en montrant
le soldat allemand prisonnier trop bon, trop
vertueux par rapport au sous-officier fran-
çais crapuleux, dénué de sens moral, men-
teur, brutal, etc... Il est probable d'ail-
leurs que son caractère aura heureusement
changé lorsque nous le verrons en France...

Le public berlinois, le jour de la pre-
mière représentation dans le quartier le plus
« chic » de la capitale, au Kurfürsten-
damm, resta parfaitement froid ; ni ap-
plaudissements, ni sifflets. Dans les quar-
tiers ouvriers on applaudira certainement.

Les réactions de la foule allemande sont
infiniment plus lentes, plus lourdes que
celles de la foule française. C'est proba-
blement ce qui a permis de projeter *Le
Croiseur Potemkine* dans toute l'Allema-
gne avec seulement quelques incidents iso-
lés et sans gravité d'ailleurs, provoqués par
les éléments réactionnaires.

(A suivre)

GASTON THIERRY.

En regardant tourner...

A Joinville

J'arrive à Joinville. Tout brûle sur le plateau.
Le décor est un musée. Il y a là pour 100.000
francs de vieux meubles espagnols de la plus
belle époque. Oserai-je ? N'oserai-je pas ? Tête
basse, dents serrées, je traverse le Set, je fonce
vers le coin d'ombre où j'aperçois de mouvantes
silhouettes. Ouf ! Dieu soit loué... le sourire de
M. Alexandre Kamenka m'accueille. Avec lui on
n'a jamais l'impression d'être un intrus. Ses
souds de directeur artistique n'altèrent en aucun
cas son amabilité : « Venez, venez que je vous
présente à nos artistes : ils vous parleront avec
amour du film qu'ils tournent. Voici d'abord notre
réalisateur Benito Perojo. Saluez en lui le père
spirituel de *La Comtesse Marie*. Perojo, en cu-
lotte de golf, porte exactement 15 ans de moins
que son âge véritable. Il est enjoué et charmant.
Il me dit le grand plaisir qu'il éprouve à réaliser
à l'écran cette pièce de Luca de Tena, dont le
succès fut immense en Espagne, en Italie et dans
les deux Amériques :

« Nos extérieurs marocains sont particulière-
ment réussis. Quelle lumière, quelle couleur !
Deux circonstances nous ont favorisés : le beau
temps d'abord, et ensuite le fait que les Arabes
n'osent jamais regarder l'appareil de prise de vues.
Aussi ai-je obtenu des mouvements de foule d'une
vérité étonnante. Nos scènes de bataille ont été
particulièrement réussies. Vous verrez 3.000 hom-
mes se battre... et sérieusement, je vous assure !
L'artillerie aussi a « donné » dans de fortes pro-
portions. Je crois que cet épisode du film sera,
après un montage approprié, d'une belle venue
cinématographique. »

Mais voici que s'avance vers nous la grande ar-
tiste espagnole Rosario Pino, la Réjane d'Outre-
Pyrénées, l'actrice extraordinaire qui connut à la
scène, dans le classique et dans le moderne, les
triomphes les plus éclatants. Mme Pino veut bien
me dire, avec cette simplicité et cette modestie qui
sont l'apanage des très hauts talents, sa joie de
débuter à l'écran, et l'intérêt qu'elle prend à cet
art d'extériorisation, nouveau pour elle. On ne
croirait guère, d'ailleurs, à voir Mme Pino inter-
préter, sous l'œil de l'objectif, ces deux scènes-
antithèses, l'une de douceur, l'autre de colère. que
ce sont là les débuts cinématographiques de la
grande tragédienne. Quelle émotion et quelle sin-
cérité dans le jeu de Rosario Pino ! Cette artiste
sera, pour les spectateurs français, une véritable
révélation. C'est aussi l'avis de Sandra Milova-
noff, qui m'a présenté sa camarade et ne tarit pas
d'éloges sur elle. Notre Sandra interprète dans le
film le rôle principal. Est-il besoin de faire l'é-
loge d'une telle artiste, qui s'identifie si complète-
ment à ses personnages et, cette fois encore, dé-
chainera notre émotion, par son jeu si savamment
humain ?

Sandra me quitte, car elle va tourner une scène

importante avec Andrée Standard, et c'est un
sympathique duo qui vient me serrer la main :
Frères par leur haute taille, par leurs caractères
joyeux, par leur entente si complète, Valentino
Parera et José Nieto se partagent la vedette mas-
culine du film. Nieto me parle de Parera et Pa-
rera me fait des confidences sur Nieto : « Il
monte à cheval comme un cosaque (c'est Parera
qui parle) : au Maroc, il est resté un jour onze
heures de suite en selle, sur un pur-sang arabe,
qui filait comme une locomotive. Il nous a tous
épâtés. Regardez comme il est fier de son ma-
gnifique costume de capitaine espagnol. C'est à
peine s'il consent encore à me serrer la main,
au Studio... » — « Mon costume est beau, certes,
mais il ne varie guère, tandis que Parera en
change trois fois par jour... Ça c'est une supé-
riorité réservée aux civils. Regardez aussi avec
quel chic il s'habille. Les premiers tailleurs de Ma-
drid se disputent la faveur de lui couper ses
complets. Ici, nous l'appellons Fregoli, tant il
met d'art et de rapidité à se transformer. Savez-
vous qu'à Paris, sa ressemblance avec John Gil-
bert lui vaut les aventures les plus amusantes ?
Pour satisfaire à toutes les demandes de photos
qui lui sont faites, dès qu'il s'assoit à la terrasse
d'un café, il a acheté un stock de portraits de
l'artiste américain et les distribue froidement à
ses admiratrices ravies. Quel type ! »

Il est tard, déjà. Une poignée de main à tous.
Et mes 6 chevaux, infiniment plus dociles que
les anglo-arabes de Nieto, démarrent à la pre-
mière sollicitation, et m'emportent d'un galop tou-
jours égal vers les réalités plus objectives de la
région parisienne.

«La Passion de Jeanne d'Arc»

Au Petit-Clamart, Carl Th. Dreyer a com-
mencé la réalisation des scènes de *La Passion
de Jeanne d'Arc*, situées à Rouen ; c'est tout un
quartier de cette ville, telle qu'elle existait au
Moyen Age, qui a été édifiée à cet endroit. Le dé-
cor représente la cour intérieure du château, où
se tenait le marché, une énorme poterne avec
pont-levis, et le cimetière. C'est au milieu de cette
place qu'est dressé le bûcher.

Dans le décor, la réalisation de *La Passion de
Jeanne d'Arc* se poursuit activement. Profitant des
derniers beaux jours, Carl Dreyer et ses collabo-
rateurs tournent autant que le soleil le leur per-
met. Néanmoins, la décroissance rapide des jours
ne leur fait pas hâter inconsidérément leur tra-
vail. C'est avec la même lenteur laborieuse, avec
la même patience, le même souci de perfection
que les cinéastes mènent leur œuvre vers sa con-
clusion.

JOHN CAMERA.

Échos et Informations

Combat de boxe

C'est le titre d'une courte bande d'avant-garde réalisée par un journaliste belge : Charles Dekeukeleire, qui a tenté d'y montrer l'impression synthétique du combat vu par la foule et de la foule vue par les combattants.

Une des originalités de ce film sera de nous montrer des parties de négatif introduites dans le positif projeté.

Le Studio des Ursulines inscrira *Combat de boxe* à l'un de ses prochains programmes.

Petites nouvelles

Après avoir acquis les droits de *Bigamie*, interprété par Maria Jacobini, la Société des Films Artistiques « Sofar » vient de traiter pour une nouvelle super-production intitulée *Nostalgie* et dont l'interprétation comprend les noms de Mady Christians, Simone Vaudry, Jean Murat, etc...

— Les Artistes Réunis nous prient d'annoncer que leur siège social demeure, 15, avenue Matignon. Téléphone : Elysées 43-08 et Elysées 86-84.

Films de demain

— M. Marcel Vandal vient de commencer un film comique : *Le sous-marin de Cristal* avec Tramel, André Dubosc, René Lefebvre et Anna Lefebvrière.

— *La Divine Kiane Line* que va réaliser M. Routier-Fabre, d'après l'œuvre de Th. Valenso, s'appellera à l'écran : *Fleur d'or*. Les principaux interprètes sont Denise Lorys et Joë Hamman.

— E. C. Paton, dont on verra bientôt *Préméditation*, a l'intention de tourner plusieurs films courts, inspirés de certaines œuvres de Claude Debussy : *Arabesques*, *Nocturne*, *La Cathédrale engloutie*, *Jardin sous la pluie*, etc...

Ricardo Cortez à Paris

Ricardo Cortez, le sympathique jeune premier que l'on a applaudi récemment dans *Volcano*, *Le Torrent*, *Le Corsaire masqué*, est arrivé à Paris, vendredi dernier pour venir interpréter, — comme nous l'avons annoncé — le principal rôle masculin de la nouvelle production de Léonce Perret : *La Dameuse Orchidée*.

L'artiste a débarqué un peu avant midi à la gare Saint-Lazare, où l'attendait une foule d'admirateurs, qui l'ont acclamé avec enthousiasme.

On sait que Ricardo Cortez aura pour partenaires notre compatriote, la jolie Louise Lagrange ainsi que Xénia Desni, la belle vedette allemande.

La Ville Vedette

Dans *Verdun*, *Vision d'Histoire*, le grand film dont M. Léon Poirier vient de commencer la réalisation sur les rives de la Meuse, c'est la ville martyre qui sera l'unique vedette. C'est elle qui, pendant plus de quatre ans, symbolisa aux yeux du monde l'âme héroïque de la France. C'est pourquoi auteur et interprètes ont décidé, d'un commun accord, que, partout où ils paraîtraient, leurs noms figureraient dans une égalité parfaite au-dessous de celui de Verdun.

Vedad Urfy à l'œuvre.

Vedad Urfy, surnommé le Valentino de l'Orient depuis sa création dans les studios viennois de *Fille du Désert* et de plusieurs films appréciés, vient de signer un brillant engagement avec la U. D. T. en Allemagne pour interpréter le rôle principal de *Filles de Bayadère*. Avant de partir pour l'Allemagne, Vedad Urfy réalisera un film dont l'action se passe en partie en Egypte et en partie à Stamboul.

« Odette »

Le sympathique metteur en scène Luitz-Morat vient de terminer le montage d'*Odette*.

La présentation de cette nouvelle adaptation de l'œuvre de Sardou, aura lieu, selon toutes prévisions, d'ici quelques semaines ; rappelons qu'aux côtés de Francesca Bertini, Warwyck Ward et Simone Vaudry interprètent les rôles principaux.

Les Tisserands

Le 16 novembre prochain sera présentée à l'Empire, l'adaptation cinématographique de la pièce célèbre de Gérard Hauptmann : *Les Tisserands*, dont la création au Théâtre libre d'Antoine souleva jadis de vives polémiques. Gémier et Acquillière, qui furent de cette création, présenteront le film.

Présentations

Les Etablissements Aubert présenteront, le mardi 8 novembre, à 14 h. 30 très précises, au Théâtre Mogador, *Le Mystère de la Tour Eiffel*, avec Tramel.

Les Groupes Electrogènes Parisiens

Une nouvelle Société de location de groupes électrogènes et de matériel pour prises de vues cinématographiques vient de se constituer sous le nom des « Groupes électrogènes parisiens ». Cette Société, fondée par des techniciens expérimentés, et ayant à sa disposition un matériel de premier ordre entièrement moderne, ainsi qu'une équipe d'ouvriers spécialisés recrutés avec le plus grand soin, est dès à présent en état de satisfaire à toutes les exigences des metteurs en scène. Elle garantit notamment (ce qui est fort rare et très important), l'ampérage demandé par le client.

Souhaitons bonne chance aux « Groupes électrogènes parisiens », précieux adjuvants de nos producteurs.

Mise au point.

La grande presse et la presse cinématographique affirmaient dernièrement qu'un film en cours d'exécution était le seul réalisé entièrement sur pellicule panchromatique.

Or, depuis six mois, l'atelier de prise de vues du Théâtre du Vieux-Colombier, sous la direction de MM. Jean Tedesco et Jean Renoir, a consacré de nombreuses recherches à l'emploi pratique et perfectionné de la pellicule panchromatique, laquelle exige la création d'un mode d'éclairage particulier ainsi qu'un laboratoire de développement spécialisé.

Pareil effort méritait d'être signalé, et ce nous est un plaisir que de rendre un juste hommage aux travaux de MM. Tedesco et Renoir.

Vers la France.

M. Eugène Zukor, assistant de M. Adolph Zukor, président de la Paramount Famous Lasky Corporation, et M. Emil Shauer, directeur du Foreign Department, se sont embarqués mercredi 26 octobre, à New-York, à destination de la France.

— Arlette Marchal, qui a tourné pendant deux ans dans les studios de Paramount à Hollywood, nous informe qu'elle s'embarquera le 5 novembre à bord du *Paris* pour rentrer définitivement en France.

A Carcassonne

Marco de Gastyne, avec toute sa troupe, vient de quitter Mazamet pour Carcassonne.

Depuis un mois, des ouvriers spécialistes équipaient les fameux remparts, avec catapultes, coulevrines et autres machines de guerre, et maintenant, ils sont prêts à recevoir les milliers de figurants qui vont évoluer cette semaine pour *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*.

LYNX.

A LA RECHERCHE DU DAUPHIN...



L'Histoire nous apprend que Jeanne d'Arc quitta Vaucouleurs avec une faible escorte pour se rendre auprès du Dauphin. Elle traversa ainsi une grande partie de la France, à cette époque infestée de brigands. Confiante dans sa mission, elle n'éprouva jamais nulle crainte.



Cette autre scène est également tirée de « La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc », scénario de J. J. Frappa, mise en scène de Marco de Gastyne. Production Natan.

" PANAME "



Voici, dans « Paname », que l'Alliance Cinématographique Européenne présentera fin novembre, l'arrivée des Américains au Moulin-Rouge dans une superbe 40 CV Renault...



...et une scène d'une rare violence qu'interprètent Jaque Catelain et Charles Vanel.

" SABLES "



« Sables », le dernier film réalisé par D. Kirsanoff, pour les Productions Markus, nous permettra d'admirer de magnifiques extérieurs, comme ce théâtre antique de Dougga (Tunisie)...



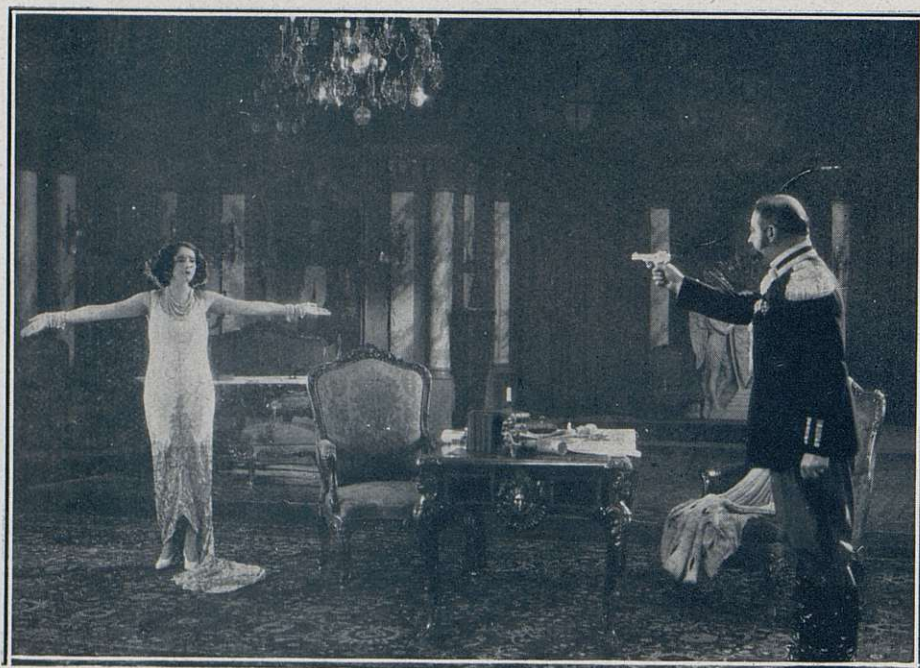
...et deux artistes de grand talent : Nadia Sibirskaïa et Van Daële. Cette œuvre très émouvante sera présentée à Mogador dans le courant du mois de novembre.

" MON CŒUR AU RALENTI "



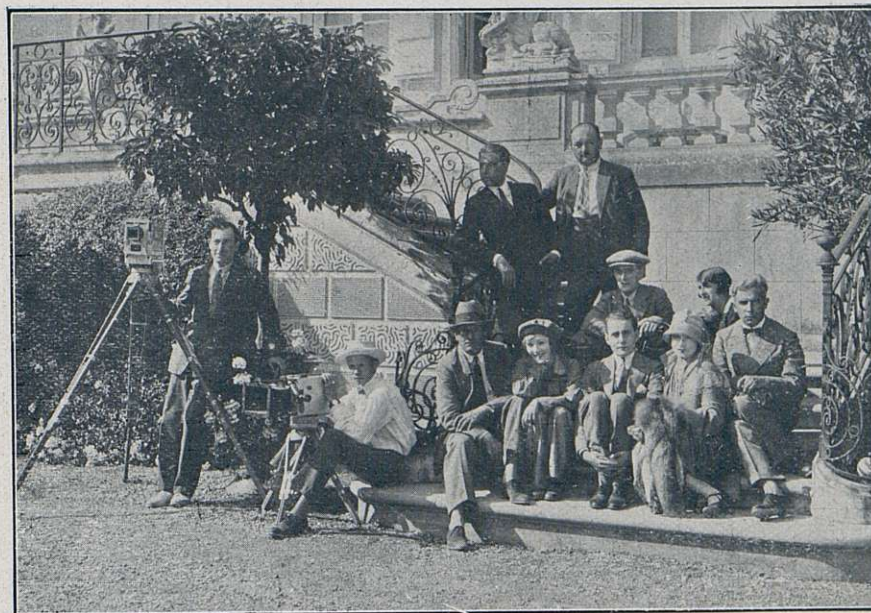
Voici quelques scènes de « Mon Cœur au Ralenti », film réalisé par Marco de Gastyne, d'après le roman de Maurice Dekobra, et que la Paramount doit nous présenter prochainement. Dans les médaillons : en haut, Philippe Hériat et Annette Benson ; en bas, Choura Milena et Olaf Fjord.

CLAUDIA VICTRIX DANS "PRINCESSE MASHA"



Voici deux scènes de « Princesse Masha », le grand film de la Société des Cinéromans qui passe depuis trois semaines en exclusivité au Rialto-Cinéma (5, Faubourg Poissonnière).

" SOURIS D'HOTEL "



Sur les marches du superbe château de Fons-Colombe la troupe de « Souris d'Hôtel » est rassemblée. De droite à gauche, au premier plan : M. Zederbaum, Suzanne Delmas, Arthur Pusey, Ica de Lenkeffy, Adelqui Millar, Rudakoff et Frenguelli. Derrière : Rossi, Palchewski, Pré fils.

" LA ROSE DE MINUIT "



Cet excellent film que l'Universal vient de nous présenter nous permet d'apprécier, une fois de plus, tout le charme étrange, toute la féminité de Lya de Putti que voici avec son partenaire Kenneth Harlan.

" CHARITÉ "



De gauche à droite : Mmes Marcy Capri, Larisse Gatova, Alexiane et Jeanne Helbling dans « Charité », que M. Simon a réalisé pour la Production Française Cinématographique.

" POUR L'AMOUR DU CIEL "



« Harold tourne ! Harold tourne !! » et la foule se rue pour voir Harold Lloyd interpréter dans la rue une scène de « Pour l'Amour du Ciel », la désopilante comédie de la Paramount qui sortira incessamment en exclusivité sur le boulevard.



MAURICE DE FÉRAUDY fait, dans Fleur d'Amour, une magistrale création.

LES GRANDS FILMS

FLEUR D'AMOUR

VOICI un film français comme on voudrait en voir beaucoup. Il faut féliciter Aubert de nous l'avoir présenté.

Il réunit en effet tous les éléments capables de faire un bon film dit « commercial » et il est également susceptible de satisfaire ceux qui apprécient les recherches dans la technique des prises de vues.

Le scénario est solidement bâti. Il est du reste tiré du roman de Marcelle Vioux, une de nos romancières les plus appréciées.

A la fête de son village, Colombe Maurin, petite bergère provençale, fait la connaissance de Philippe de Sourgueil, un jeune explorateur, en convalescence dans les parages. Après une longue idylle, la jeune fille se donne à celui qui a juré, sincèrement, de faire d'elle sa femme. Philippe demande donc à son père l'autorisation de l'épouser. Le père de Sourgueil, vieillard imbu des préjugés de sa caste, ne se laisse pas attendrir par le tableau que Philippe lui fait de son aimée. Il reste intraitable : « Jamais, dit-il, tu n'auras mon consentement ! »

Entre temps, l'unique parent de Colombe, instruit de ses amours par un parent, la

chasse. La jeune fille gagne la ville où demeure Philippe et où l'idylle se continue.

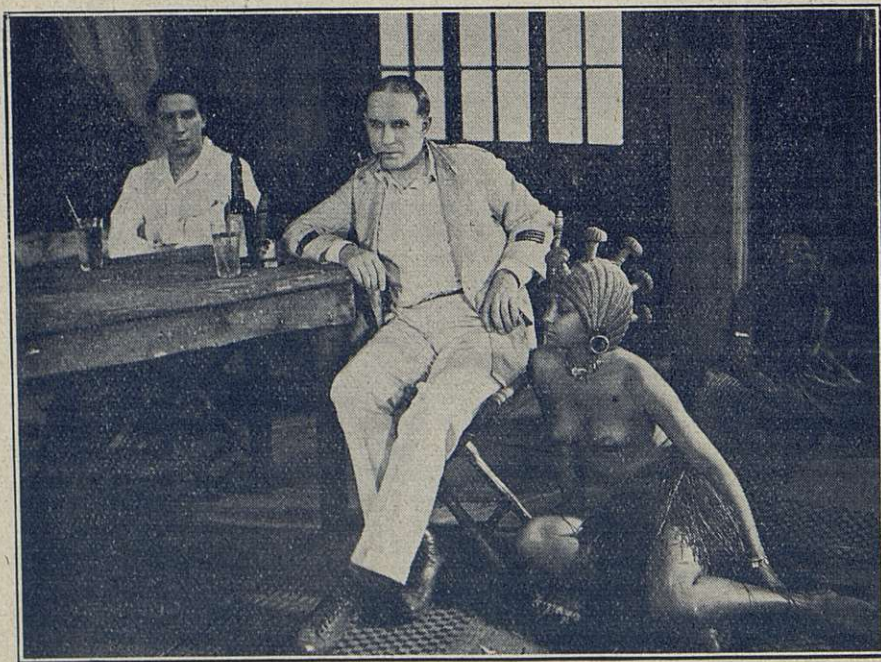
Informé, M. de Sourgueil décide de mettre tout en œuvre pour mettre fin à ce qu'il considère comme un scandale. Non content d'intercepter la correspondance des deux amoureux, il accepte les propositions du directeur d'une feuille véreuse qui s'engage, moyennant finances, à « arranger les choses ». Lettres anonymes et ragots venimeux font merveille. Philippe, convaincu de la trahison de son amie, retourne en Afrique pour une mission dont il espère bien ne jamais revenir.

Colombe, ayant manqué le départ du paquebot, erre sur le port, désespérée, sans argent. Deux malandrins l'emmenent, proie inconsciente, dans une maison mal famée, dont on ne sort pas facilement. Le sort en est jeté : Colombe Maurin, victime du destin, devient « Fleur d'Amour ».

Le temps passe. M. de Sourgueil, un jour, reçoit la visite d'un officier, compagnon de son fils. Philippe s'est égaré dans la brousse, on le croit mort. Et l'officier rapporte au père les objets du disparu, non

sans lui faire remarquer : « C'est votre intransigeance qui a poussé Philippe jusqu'au bout de son héroïque folie. Car il s'est égaré volontairement, pour oublier tout le mal que vous lui avez fait. »

Poursuivi par le remords, M. de Sourgueuil n'a plus qu'une pensée : retrouver Colombe. Une agence de renseignements l'y aide et il rencontre la jeune fille dans un bouge de Toulon, où elle n'est plus que Fleur d'Amour. Il la supplie de venir prendre auprès de lui la place que lui destinait Philippe. Elle refuse. « Je resterai ici, dans la boue, dit-elle, où vous m'avez jetée. » Le vieillard accepte le châtimement comme une rédemption et vit auprès de Colombe jusqu'au jour où un coup de couteau, reçu dans une bagarre, le délivre d'une lamentable existence. Avant de mourir, il fait jurer à la petite de quitter cet endroit de misère. Colombe remonte à sa montagne où un couvent l'accueillera. La Supérieure, qui a connu Colombe toute enfant, suit patiemment la trame de l'histoire. Elle fait venir Philippe qu'une mission a sauvé de la mort en Afrique et lui rend la petite bergère que la méchanceté des hommes avait meurtrie, mais que la douleur a purifiée.



PAUL AMIOT et VAN DAELE n'ont pas l'air de se laisser émouvoir par la beauté nègre que l'on voit ici dans cette scène de *Fleur d'Amour*.

Nous avons beaucoup admiré le montage de ce film, qui fait se dérouler l'action sans heurt, mais aussi sans longueur.

Nous assistons d'abord à la rencontre des amoureux, à une pittoresque fête provençale, avec ses farandoles ; puis nous voyons la jolie Colombe, dans la montagne, au milieu de ses chèvres et nous suivons son idylle qui s'épanouit au sein d'une nature merveilleuse.

C'est ensuite la demeure ancestrale des de Sourgueuil, austère comme les principes du vieux notaire, la scène où celui-ci marque son intransigeance, puis celle où il complotte avec le felleux directeur de la feuille véreuse.

Et c'est alors, montée dans un mouvement de crescendo remarquable, la scène où Colombe vole vers la gare pour voir seulement le train s'enfuir : ce tableau dégage une émotion prenante qui, à la présentation, a déchaîné les premiers applaudissements.

C'est ensuite la chute de Colombe dans la boue : le décor de ce bouge du port de Toulon, reconstitué avec un parfait souci du réalisme. Et, en antithèse, la vie mélancolique de Philippe dans la brousse ; le jeune homme rêve à son aimée tandis

qu'une beauté nègre, au galbe extraordinairement harmonieux, danse à ses pieds...

Dès le moment où l'on vient annoncer à M. de Sourgueuil la mort de son fils, toute l'action se concentre sur le vieillard. On sent naître en lui le remords et le besoin de réparer. Son entrée dans le bouge de Toulon fait, comme on le

pense, sensation. C'est ici que se place la plus belle scène du film : l'entrevue avec Fleur d'Amour, qui enivre le vieux notaire, lequel voit alors, dans son ivresse, tous les personnages du drame qu'il a déchaîné danser autour de lui une sarabande effrénée. Supérieurement réalisé tant au point de vue technique qu'au point de vue interprétation, ce tableau est digne des meilleurs chefs-d'œuvre de l'écran.

Et l'atmosphère dramatique se poursuit jusqu'à la fin du film, mais le dénouement apporte l'apaisement...

M. Vandal peut être fier de son œuvre : il a enrichi le cinéma français d'une production de valeur.

Il nous hâte de rendre maintenant aux talentueux interprètes de *Fleur d'Amour*, l'hommage qu'ils méritent.

On attendait avec quelque impatience la révélation promise : Mlle Rose Mai, dont ce sont presque les débuts à l'écran. Mlle Rose Mai a, paraît-il, été remarquée par M. Vandal parmi de simples figurantes. Et aussitôt ce metteur en scène a jugé qu'un rôle important pouvait lui être confié. Eh bien ! nous n'en doutons pas un seul instant : le jugement de M. Vandal sera chaleureusement confirmé par le succès que le grand public va réserver à sa jeune étoile. Sincèrement : pour un coup d'essai, Mlle Rose Mai a réussi un coup de maître. On a souvent déploré que le cinéma français manquât de jeunes premières. Plusieurs de nos artistes, qui s'étaient déjà signalées par des créations intéressantes ont, pour diverses raisons, abandonné l'écran ou n'y paraissent plus que rarement. Des découvertes comme celle que

M. Vandal vient de faire en la personne de Mlle Rose Mai sont précisément propres à enrichir nos cadres qui se dépeuplent.

Mlle Rose Mai est servie par un physique plein de charme, des yeux très expressifs, un tempérament qui, dès les pre-



Fleur d'Amour révèle au public une nouvelle vedette française, ROSE MAI, que voici en compagnie de PAUL AMIOT.

mières scènes, s'avère sensible. On peut attendre beaucoup d'elle.

Maurice de Féraudy fait une création que l'on peut sans crainte qualifier de magistrale. La scène du bouge, où sa face tourmentée accuse avec force les troubles de son âme, constitue un des plus émouvants tableaux qu'il soit possible d'animer avec tant de vérité.

Edmond Van Daele est lui-même : c'est tout dire. Les louanges de ce bon comédien ne sont plus à faire. Dans des rôles moins importants, on peut admirer la conscience de Mmes Thérèse Kolb, Reynis, Alberti, de MM. Paul Amiot, Guy Favières et Courtois.

Répetons-nous : pour *Fleur d'Amour*, un triple ban pour Louis Aubert.

LUCIEN FARNAY.

“ D U E L ”

Le jour où l'on composera un film avec les meilleurs passages des meilleurs films, la dernière bobine de *Duel*, que vient de nous présenter la Société des Cinéromans, trouvera certainement sa place, quoi qu'on fasse maintenant, comme une des choses les plus réussies en films d'aviation. Et il suffit de réfléchir quelques instants aux péripéties qu'entraînent les prises de vues aériennes et aux difficultés auxquelles se heurte un réalisateur lorsqu'il veut donner



Au premier plan, assis, Mady Christians et Gabriel Gabrio dans une scène de *Duel*.

l'impression de vitesse ou de chute devant un fond immobile, le ciel, pour admirer la maîtrise de J. de Baroncelli qui sut rendre angoissant le duel de ses deux avions, duel à mort, duel tragique.

Mais arrivons à ce passage culminant du film : Dans la garçonnière du célèbre aviateur Jean Peyrane, Mme Debresle, la femme du célèbre constructeur d'avions, vient de se donner la mort. Jean Peyrane lui a en effet signifié que leur liaison était terminée et la pauvre femme ne peut supporter cette désillusion.

Pour tout le monde, désormais, elle aura succombé, chez elle, à une affection cardiaque. Seul, le mari connaît la vérité. Désormais, pour lui, la vie ne sera qu'une

occasion de se venger de celui qui lui a volé son bonheur.

L'amant volage convoite une nouvelle proie, Marie Darcey, Américaine multimillionnaire, qui fut son amie d'enfance. Fortuitement celle-ci fait la connaissance de Debresle et inconsciemment d'abord, s'éprend de cette figure si mâle et si puissante ; les événements alors se précipitent : Debresle qui a réussi à voler incognito avec Peyrane dans un raid au-dessus du désert, le force à atterrir, et à attendre son sort d'un nouveau « jugement de Dieu ». L'appareil rendu inutilisable, tous deux partent dans les sables, se remettant au destin de désigner celui qui survivra de cette tragique équipée. Par miracle et après de multiples péripéties, ils échappent tous deux à la mort, et se retrouvent un jour à Paris. Et là, voyant Mary lui échapper pour se donner à Debresle, Peyrane, cette fois, provoque lui-même un duel qui laissera place nette au vainqueur. L'arme : l'avion mitrailleur, en plein ciel... Tous deux partent, la haine au cœur, bien décidés à vendre chèrement leur vie. Nous n'enlèverons pas à nos lecteurs l'intérêt de voir le film en leur apprenant ce qui adviendra de cette effroyable rencontre. Qu'il nous suffise de dire que cette partie du drame est poignante au suprême degré. Mady Christian, tant admirée dans des films étrangers, prête sa grâce touchante et son charme ingénu au personnage de Mary Darcey. Il n'est pas de meilleur compliment à lui faire que de dire qu'elle est toujours égale à elle-même.

Gabriel Gabrio, physiquement et moralement taillé en force, est un Debresle tragique en même temps que profondément humain, et Jean Murat interprète, avec la souplesse de talent qu'on lui connaît, le rôle de Jean Peyrane, l'aviateur qui ne s'embarrasse guère de scrupules, mais qu'« une heure de vol suffit à transformer ». Citons encore Andrée Standard que nous avons eu le regret d'apercevoir seulement dans un rôle très court, ainsi que Henry Rudaux. La photographie est remarquable de netteté, en particulier dans les extérieurs.

J. DE M.

Le Martyre de Sainte Maxence

LA Nicea-Films-Production a présenté cette semaine à l'Empire, avec un éclatant succès, *Le Martyre de Sainte Maxence*, le dernier film de Donatien.

Cinémagazine a déjà eu l'occasion de parler de cette production au cours de sa réalisation. Nous avons dit à nos lecteurs quels soins Donatien avait apportés à la mise en scène de cette œuvre importante et avec quel dévouement ses interprètes lui avaient apporté leur collaboration.

Tant d'effort ont abouti à un résultat remarquable : *Le Martyre de Sainte Maxence* comptera parmi les plus beaux films français de l'année. C'est un succès pour son réalisateur et aussi pour la créatrice du rôle de l'héroïne : Lucienne Legrand.

On sait que le film est l'adaptation du roman célèbre d'Eugène Barbier, qui y a fait revivre une légende de la primitive église.

L'action se passe en Gaule, en l'an 440 de l'ère chrétienne. Nous sommes à Clermont, où vit le riche Théobald, sénateur romain, et sa nièce Maxence, princesse convertie au christianisme, considérée comme une sainte grâce aux guérisons miraculeuses qu'elle obtient. Maxence est fiancée à Michel Brabance, chef de culture de Théobald, et vaillant jeune homme qui la sauva un jour qu'elle était attaquée par un auroch.

Ils se proposent de se marier, lorsque soudain le pays est attaqué par les barbares. La villa de Théobald est envahie. Sartorek, le chef des barbares, s'éprend de Maxence et veut la forcer à l'épouser. Aidée de Michel, la jeune fille s'enfuit et va se réfugier à la station romaine de Vadum. Furieux, Sartorek les a poursuivis. Il assiège Vadum et capture Maxence qu'un tribunal condamne à mort. Michel, parvenu à s'enfuir, revient bientôt avec des soldats francs, alliés des Romains. Mais il est trop tard. Maxence vient d'être décapitée. C'est à ce moment que s'opère le miracle célèbre. Maxence prend dans sa main sa tête qui vient de tomber sous la hache du bourreau et marche vers l'autel chrétien où elle s'effondre. Michel et les Francs ont tôt fait d'assaillir les barbares désemparés, et le fiancé de Maxence tue son bourreau.

Puis il retourne à la ville de Théobald où il se fait ordonner prêtre.

Cette époque de la primitive église n'a jamais été exploitée par les scénaristes. C'est dire si la tâche de Donatien a été particulièrement ardue. Il a dû se livrer à des recherches minutieuses afin de donner à son action un cadre non entaché d'anachronismes, toujours fâcheux. Il y est parvenu et



LUCIENNE LEGRAND dans le rôle de Sainte Maxence

l'on peut affirmer que *Le Martyre de Sainte Maxence* nous offre une des plus parfaites reconstitutions historiques que le cinéma ait produites jusqu'à présent.

L'action est des plus attachantes et les nombreux clous qui en avivent l'intérêt ont été réalisés avec maîtrise. Citons particulièrement le combat de Michel contre l'auroch, la traversée de l'Oise que Maxence rend possible par le jet dans l'eau de pierres qui grossissent démesurément de manière à constituer un gué, le baptême du sang chez les barbares et surtout la scène capitale de l'exécution de Maxence et du miracle qui s'en suit.

Grâce à d'adroits procédés empruntés à une savante technique, Donatien a réussi à

On demande des Jeunes Premiers

Depuis l'organisation de son dernier concours, Cinémagazine est sollicité de toutes parts pour qu'une nouvelle compétition soit ouverte par ses soins.

Le nombre et l'insistance de ces demandes se comprennent : les concours de photogénie de Cinémagazine ont toujours eu les résultats les plus heureux.

Lily Damita, la toute gracieuse étoile, une des vedettes actuellement les mieux cotées non seulement en France, mais dans l'Europe entière, Youka Troubetskoy, le jeune premier que la Paramount engagea d'emblée pour tourner aux côtés de Pola Negri ; Raphaël Liévin, qui fit des créations très appréciées dans *Salammbô*, *La Folie des Vaillants*, dans *Nitchevo* et, plus récemment dans *Princesse Masha*, ne sont autres que des lauréats des concours de Cinémagazine.

Jeunes gens, qui vous croyez doués de qualités photogéniques, Cinémagazine vous offre l'occasion de soumettre vos dons à l'appréciation d'un jury compétent.

Notre nouveau concours, consacré aux jeunes premiers, est dès maintenant ouvert.

Afin d'éviter la foule des concurrents qui serait hors de proportions avec nos possibilités matérielles, nous avons dû limiter les inscriptions aux seuls concurrents abon-

nés personnellement à Cinémagazine, ayant entre dix-huit et vingt-huit ans.

Les concurrents peuvent nous envoyer dès maintenant une ou plusieurs photographies portant au dos leurs nom, prénoms, âge, taille, couleurs des yeux et des cheveux. **Aucune photographie ne sera rendue.**

Comme pour nos précédentes joutes photogéniques, les concurrents seront d'abord soumis à une première épreuve éliminatoire d'après photographie. Les jeunes gens admis dans la première sélection seront convoqués par nos soins et subiront ensuite une épreuve de prise de vues, au studio, sous la direction de Mme Germaine Dulac.

Le jury sera composé de membres de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, de la Société des Auteurs de Films, de metteurs en scène, d'artistes et de journalistes cinématographistes.

La photographie des concurrents classés les dix premiers paraîtra dans Cinémagazine. Les lauréats auront, en outre, les honneurs de l'écran dans le *Filmagazine*, journal d'actualités filmées, qui passera prochainement dans tous les grands établissements.

Sur Hollywood-Boulevard

— Eric von Stroheim reprend le montage de son film *La Marche Nuptiale*, que Josef von Sternberg avait réduit à 17 bobines. On croit que le métrage définitif comprendra 9 rouleaux, et que la bande sera prête à être présentée en novembre.

— *Sunrise (Lever de soleil)*, le film de Murnau pour Fox, vient d'être présenté en Amérique avec un gros succès. Tous les critiques s'accordent à dire que le célèbre metteur en scène allemand n'a perdu aucune de ses qualités et que sa bande est une des meilleures qu'il ait jamais produites.

— Les histoires d'Irlandais et de Juifs aux Etats-Unis ont un succès tel qu'Universal va en continuer la série par *Les Cohen* et *les Kelly* à Paris.

— Ernst Lubitsch dirigera prochainement Emil Jannings, pour Paramount, dans *Le Patriarche*, film tiré de l'histoire de Merejkowski : *Paul le Premier*.

R. F.

LES PRÉSENTATIONS

LES CŒURS HEROIQUES

Interprété par JEAN FOREST.
Réalisation de GEORGES PALLU

Si l'on admet que l'écran est désormais un nouvel instrument de propagande dont on peut user et abuser pour la défense de certaines idées politiques ou religieuses, il faut considérer *Les Cœurs héroïques* comme une des bandes les plus adroitement conçues et des mieux propres à remplir le rôle de prosélytisme qu'on lui assigne.

Celui qui verra *Les Cœurs héroïques* ne pourra manquer d'être absolument convaincu que seul le scoutisme catholique préservera la jeunesse de toutes les influences néfastes et luttera victorieusement contre ses instincts les plus pernicieux.

Le scénario est banal et sacrifie toute vérité psychologique à la démonstration de la thèse prévue.

La photo, assez plate, vaut cependant, par certains « plein air » de montagne, d'un intérêt documentaire.

Quant à l'interprétation, elle a le mérite d'être rehaussée par le jeune Jean Forest dont le jeu est naturel.

AMES D'ENFANTS

Interprété par le petit ROBY GUICHARD.
Réalisation de JEAN BENOIT-LÉVY et MARIE EPSTEIN.

D'après une nouvelle inédite de J.-H. ROSNY aîné.

Rarement un film nous a procuré une émotion aussi saine que celle qui se dégage de cette toute simple histoire, tranche de la vie des humbles, photographiée avec une véritable piété.

« Il n'est pas nécessaire d'imaginer un drame, a écrit l'auteur en tête de son œuvre. La vie réelle suffit, dans sa simplicité, à bouleverser des âmes d'enfants. »

Pas de drame, pas de luxe, pas d'action : des idées généreuses exprimées par des images.

Deux ménages d'ouvriers. Dans l'un, la prospérité récompense le courage et l'honnêteté du mari, les vertus domestiques de l'épouse ; l'autre est conduit à la ruine par un homme buveur, une femme malpropre. Mais le cœur d'un gosse accomplit un miracle : ses parents ne descendront pas jus-

qu'au dernier degré de la déchéance et, grâce à lui, le bonheur rentrera au logis régénéré.

Aucun artifice ne complique les événements : ceux-ci suivent leur cours normal, la vie passe et l'objectif enregistre... Mais les réalisateurs ne se sont pas bornés à un rôle de photographe. L'art consiste à interpréter la vie : c'est ce qu'ils ont fait, par des gros plans symboliques, par des contrastes frappants. Ils ont été servis par une technique habile, cherchant moins les effets cérébraux que la corde de la sensibilité. Avec raison, d'ailleurs, car, psychologiquement, la ligne droite n'est pas la plus courte : on frappe plus aisément l'esprit en passant par le cœur.

En dépit du courant actuel qui pousse le public vers la superproduction luxueuse, nous sommes persuadés que ce film, des plus touchants, sera chaudement accueilli partout.

Louons son principal interprète, le jeune Roby Guichard, très spontané, de même que la plupart de ses partenaires, petits et grands.

Et souhaitons voir réaliser de nombreuses bandes de ce genre, qui crée une formule très recommandable du film populaire.

JOUEUSE

Interprété par PRISCILLA DEAN, JOHN BOWERS et GUSTAVE SEYFFERTITZ.
Réalisation d'EDWARD DILLEY.

Priscilla Dean ne se montre à l'écran qu'assez rarement. C'est regrettable et il est surtout fâcheux qu'on la produise dans des films aussi médiocres que *Joueuse*. Elle est toujours jolie et son sourire est un des plus charmants que le cinéma nous ait révélés.

LA JOUVENCE DE TANTE MARY

Interprété par HARRISON FORD, MAY ROBSON, PHILLIPS HAVER, FRANKLIN PANGBORN.
Réalisation de ERLE C. KENTON.

Une très brillante comédie malgré une exposition trop longue.

Jack est coureur automobiliste, mais à l'insu de sa tante Mary, qui le croit médecin. Un jour, la tante annonce sa vi-

JAMES WILLIARD.

site. Avec l'aide de son fidèle mécanicien, Jack transforme son garage en sanatorium. Imaginez les multiples scènes hilarantes qui surgissent lorsque Jack est obligé de jouer au chirurgien, de simuler des opérations, etc., etc.

Tante Mary a rencontré son ancien amoureux, Jim Hopper, un juge redouté des automobilistes, dont il réproche avec sévérité les excès de vitesse. Jack est une des victimes du juge intègre. Il est relâché grâce à l'influence de la tante, que la rencontre de Hopper a considérablement rajeunie. Jack participe à une course sensationnelle. Il va gagner quand son mécanicien s'évanouit. Et c'est la tante Mary — à qui l'amour a rendu des ailes ! — qui prend place à côté de son neveu qui remporte évidemment la victoire. Victoire du cœur aussi, puisqu'il épousera Martine, la jolie infirmière.

Beaucoup de situations hilarantes, pleines du meilleur humour, assureront un succès certain à ce film que Harrison Ford, May Robson, Phyllis Haver et Franklin Pangborn enlèvent avec brio.

GEORGES DUPONT.

LA FIANCÉE DE MINUIT

Interprété par
MARIE PRÉVOST et HARRISON FORD.

Comédie-type d'un genre connu : Pour se faire épouser d'un misogyne — qui l'attire d'autant plus de ce fait même — une jeune fille se compromet avec lui jusqu'au point où le mariage devient inévitable. Marie Prévost est une délicieuse jeune fille moderne qui se rit des lois, des règlements et des préjugés. Harrison Ford un jeune homme atrabilaire qui prétend étudier la femme et la connaît autant qu'un naturaliste la vie de ses papillons épinglés. Comme dans tout bon film américain soucieux d'obéir aux règles admises, le « comédy-relief » est fourni, d'une façon très amusante d'ailleurs, par un secrétaire fatot et timoré qui ne sera pas pour peu dans le succès de la bande.

SON CHIEN

Interprété par
JOSEPH SCHILDKRAUT et JULIA FAYE.

Nous avons vu des ivrognes renoncer à leur vice, pour l'amour d'une femme, d'une

Les Films de la Semaine

CHANSON D'AMOUR

Interprété par MAE MURRAY, LLOYD HUGHES et ROY D'ARCY.

Réalisation de DIMITRI BUCHOWETSKY.

Ce film fut présenté sous le titre de *Valencia*. D'autres productions à titre similaire ayant paru en même temps, l'appellation en a été transformée en *Chanson d'Amour*. Ce n'est pas plus mal, au contraire.

L'action de *Chanson d'Amour* est située dans la vieille Espagne. C'est un film plein de grâce, de gaieté et d'entrain, dont Mae Murray est l'héroïne rêvée. Rarement la charmante vedette a trouvé un rôle s'adaptant aussi parfaitement à son tempérament. Lloyd Hughes et Roy d'Arcy sont ses dignes partenaires.

La mise en scène de Dimitri Buchowsky est remarquable. Citons particulièrement les vues d'ensemble de la populace, l'éclairage de la prison, la composition des scènes navales.

FRISSON D'AMOUR

Interprété par LAURA LA PLANTE

Nous avons consacré, la semaine dernière, un long article à Laura La Plante, l'exquise vedette de l'Universal. Nos lecteurs ont pu se rendre compte de tout le bien que nous pensions de cette excellente artiste dont le succès grandit de jour en jour. Il est donc inutile de nous livrer à de longs commentaires au sujet de *Frison d'Amour*, puisque c'est un film de Laura La Plante, ce qui est synonyme d'humour délicat, de verve entraînante, de fantaisie originale.

L'HABITUE DU VENDREDI.

mère ou d'un enfant ; cette fois, c'est un chien qui ramène à la sobriété un jeune fermier isolé, qui jusqu'alors n'avait trouvé que dans la boisson un dérivatif à l'ennui de sa vie solitaire. Ce chien, un colley écossais, est d'ailleurs un remarquable acteur, qui ne le cède en rien à ses confrères à quatre pattes.

Joseph Schildkraut, dans un rôle où l'on n'a guère l'habitude de le voir, a typé avec beaucoup de talent son caractère de petit paysan un peu borné mais au grand cœur.

L. F.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

— A Saint-Laurent, on prépare une œuvre sur les Petites Sœurs des Pauvres. Les films précédents — d'hygiène sociale (réalisation de Jean Choux) — seront-ils patronnés par la déesse de la médecine et du mariage, Isis, pour avoir été tournés dans le studio qui porte son nom. Étrangement variées, les réalisations du studio de Saint-Laurent, où l'on ne chôme guère.

Voilà pour la production de l'ouest nicois. Notons encore l'activité de M. Maicon, dont le concours technique est demandé un peu par tous et qui se dépense beaucoup. Un élégant cabriolet remplace sa modeste petite voiture de naguère. Empruntons-le, voulez-vous, pour nous transporter à l'est de Nice, au studio Machin.

M. Alfred Machin est à Berlin avec son fils Claude, l'espiègle bambin Cloclo, engagé par la Sofar pour tourner aux côtés de Maxudian, Dolly Grey, Jean Forest, etc., sous la direction de Guido Brigone. En vedette, paraîtra Cloclo, on lui donne 30.000 francs par mois, nous dit son père, la veille de son départ. D'autre part, M. Machin est en pourparlers avec la Sofar pour la réalisation de plusieurs scénarios qu'il a soumis à la société allemande.

BELGIQUE (Bruxelles)

Don Juan, qui poursuit sa carrière à l'Agora, continue à y remporter le plus vif succès. John Barrymore y est d'ailleurs admirable.

Succès également pour la *Princesse Czardas* (Albertum), *Le Chameau de l'Apocalypse* (Select), *Le Magicien* (Eden), *Ben-Hur* (Caméo), *Hôtel Impérial* (Coliseum) et *Le Lys de White-chapel* (Monnaie et Victoria).

Tous ces films bénéficient du régime de « prolongation », ce qui fait que le chroniqueur hebdomadaire peut se tourner les pouces après avoir rappelé qu'il a signalé le succès de ces différentes bandes la semaine dernière ou il y a cinq mois.

Signalons cependant que le Queen's-Hall donne un excellent film de Norma Sheares : *En scène*, déjà apprécié à Paris et que l'Eden annonce et aura donné quand paraîtront ces lignes *Lvan le Terrible*.

— Le 18 novembre aura lieu la grande soirée de gala donnée avec le concours de la Paramount, sous le patronage de l'Association de la presse cinématographique belge. Au programme : *Chang*.

P. M.

POLOGNE

L'Exposition Photo-Cinématographique de Varsovie a eu un assez beau succès et était intéressante. La France y était représentée par les maisons Aubert, Gaumont et Pathé. Le jury des concours a décerné une médaille d'or (de la ville de Varsovie) au *Voleur de Bagdad*, une médaille d'argent (de l'Exposition) à *La Roue* et une médaille de bronze (du journal *Kino*) à *Variétés*.

Pour les artisans polonais, Alexandre Hertz reçut un diplôme d'honneur, Ladislav Starévitch une médaille d'or, les metteurs en scène Victor Bieganski et Henri Szaro et l'opérateur Zbigniew Gniazdowski une médaille d'argent et, enfin, une médaille de bronze a été décernée aux réalisateurs Léon Trystan et Edouard Puchalski et aux opérateurs Séverin Steinwurz et Léonard Zawislowski et un diplôme à M. Malczewski pour ses travaux techniques. Les meilleurs noms de la cinématographie polonaise y ont passé.

Parmi les 22 films qui ont été diplômés, il y a 6 productions françaises, 7 allemandes et 9 américaines.

— *L'Appel de la Mer* (Zew Morza), le nouveau film de production nationale, a fait son apparition sur deux écrans de la Capitale. C'est du bon travail de Henri Szaro qui a fait couler beaucoup d'encre. Le scénario, écrit spécialement pour l'écran par l'homme de lettres Stefan Kedzinski, a été réalisé avec maîtrise par le jeune cinéaste duquel on attend encore beaucoup. L'interprétation est assurée par Marie Malicka qui comprendra peut-être un jour que cinéma n'est pas théâtre, Marius Maszynski qui a beaucoup d'allure, Georges Marr, un jeune premier talentueux sorti de l'institut de Bieganski qui s'y connaît et enfin par Stefan Schwarz, un « villain » qui sait se faire détester. La photographie est signée Séverin Steinwurz et est parfaite.

CHARLES FORD.

ROUMANIE (Jassy)

Mlle Fita Christesco, qui a obtenu un prix de beauté au concours organisé par l'« UFA », sera l'interprète principale d'un film édité par la maison OER, *Les Filles de Mme Gyurkovici*.

— On vient de terminer *Lache in Harem*, une fantaisie tragi-comique, réalisée par « National-Film » à Bucarest.

— On annonce l'apparition prochaine d'un livre consacré à Douglas Fairbanks ; l'auteur de cet intéressant livre est Menalque, rédacteur cinématographique aux journaux *Adevartul* et *Dimineata*.

— Le régisseur français, M. Rosca a filmé, il y a quelques jours, une partie des extérieurs du grand film franco-roumain *Drumul Ertarii* (*Le Chemin du Pardon*). Ce film appartient à « Iris-Film » de Paris. Le régisseur qui tient l'un des principaux rôles du film est secondé par M. Bruna, et comme opérateur en chef pour les scènes filmées chez nous par M. Posmantir, le directeur de la section cinématographique du « Fundatiil Principelui Carol ». Les autres interprètes du film sont : MM. Sorăno, Ciprian, Paul Menant et Mlles Marcy Capri et Gine Avril.

— M. E. Vasilescu (Romania-Film) est parti pour filmer les extérieurs du film *Napasta*, d'après Caragiale.

JACKIE HABER.

SUISSE (Genève)

Qui donc écrivit que le grand public ne comprendrait pas *Toison d'Or* ? A Genève, tout au moins, il sembla que les spectateurs du Palace retinssent leur souffle, tant l'émotion aux dernières scènes se fit grande, à tel point que le silence s'établit, chargé d'angoisse et qu'un étranger au spectacle survenant en édit ressentit, sans rien savoir, le troublant malaise.

C'est très cinéma et supérieurement interprété par Jetta Goudal, au visage pathétique et aux gestes sobres. Un beau film.

L'Office Cinématographique, dont *Cinémagazine* a parlé précédemment, a ouvert une nouvelle agence à Genève, confiée au très compétent directeur de Ciné-Reclame, M. Emile Roesgen, dont les nombreux clichés, films de propagande, etc., sont bien connus et appréciés de tous.

Si nous félicitons M. Emile Roesgen de cette fusion de son agence avec le grand Office lausannois, nous complimentons aussi M. Taponier d'avoir su placer, en temps opportun, « the right man in the right place ».

L'on n'a pas oublié non plus que M. Roesgen et son opérateur, M. Charles Rey, avaient tourné un très intéressant documentaire, *Les Vipères*, dont tous les critiques firent l'éloge, celui-ci ratifié par l'opinion unanime des spectateurs lors que ce film fut présenté à l'Etoile.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Prégermain (Sémelins, Nièvre), Yolande Taleb (Béja, Tunisie), C. Pettier (Paris), Dubreuil (Paris), Chaussepied (Quimper), Renée Stengen (Fécamp), Azayad d'Arbeilles (Cannes), Geneviève Picard (Beausoleil, A.-M.), Marie-Rose Devot (Saint-Marc, Haïti) et de MM. Manuel-Félix Ribeiro (Lisbonne), Lebreton (Avranches, Manche), Marcellos (Alexandrie), Ch. Boe chat (Delémont, Suisse), Abarbanel et Weisser (Tel Aviv, Palestine), Lucien Noël (Paris), Maurice Schutz (Paris), de Saint-Jean (Dreux).

Ahmed. — Greta Garbo est Suédoise. Son adresse est M.G.M. Studios, Culver City.

Emilio Torriani. — Autant que possible limitez le nombre de vos questions à trois, voulez-vous ? 1° Je n'ai aucune idée de ce qu'est le film inédit de Rudolph Valentino qu'on annonce depuis quelque temps. Attendons. — 2° Il est peu probable qu'on réédite *Morane le Marin*, *La Dame aux Camélias* et *Le Droit d'aimer*, qui ne sont pas, il s'en faut, les meilleurs films de Rudy. — 3° Peut-être reprendra-t-on ces films, tout dépend des demandes des exploitants. — 4° Qu'entendez-vous par « édité dans Cinémagazine » ? Nous avons parlé d'*Arènes Sanglantes* en son temps. — 5° Je ne pense pas comme vous et crois, au contraire, que Ramon Novarro est appelé à la plus grande renommée. N'est-il pas déjà un des artistes les plus aimés du public ?

Arlnisky. — C'est un fait indéniable : Paris est la capitale la plus pauvre en belles salles de cinéma. Celles qui existent sont indignes d'une ville comme Paris. Je connais les « Palaces » de Berlin, de Londres, de Bruxelles, de New-York et des grandes villes d'Amérique. Rien de semblable ici. Mais, consolez-vous, le « Paramount-Palace », qui doit bientôt ouvrir ses portes, comblera cette lacune, et Paris aura, enfin, la salle qu'il se devait de posséder.

Cinéma. — 1° La « commère » qui était derrière vous était mal renseignée des choses du cinéma. Elle l'eût été davantage qu'elle aurait su que Jack Holt ne joue jamais les traîtres, mais, au contraire, les « défenseurs du faible... » Ceci à part, je ne trouve pas que cet artiste donne à aucun moment l'impression d'un « troisième couteau ». — 2° La sortie du *Ramon Novarro* a été légèrement retardée, mais il est maintenant en vente partout.

Black-Star. — 1° Léonce Perret est directeur artistique de la production Franco-Film : c'est à lui que vous devriez vous adresser. — 2° Vous serez tenu au courant de la sortie de la Camera Blachette par Cinémagazine. Rendez-moi compte de vos essais et, je l'espère, de votre réussite.

Petite danseuse. — 1° Florence Vidor, dont vous trouverez une biographie complète dans le n° 50 (1926) de Cinémagazine, est l'ex-femme de King Vidor, le metteur en scène de *La Grande Parade*. Vous reverrez prochainement cette artiste excellente dans *Masques d'Artistes*, où elle fit une très belle création. Ecrivez-lui : Lasky

Studios, Hollywood. — 2° Alice Terry est mariée à Rex Ingram. Vous la verrez sous peu dans *Le Magicien* ; quant à Percy Marmont, qui est un artiste parfait et fut plus spécialement émuvant dans *La Lumière qui s'éteint* et *L'Ecole des Mendiants*, vous avez pu, tout dernièrement l'applaudir dans *Aloma*.

Lolita. — Vous aimez Huguette Duflos parce que les femmes de son genre sont rares dans votre pays ? C'est, en effet, une raison ! Elle vient de terminer *Chantage* et joue actuellement au théâtre.

Comte de Fersen. — 1° *Le Prince Jean* et *Le Réveil* n'ont aucun rapport. De cette dernière pièce, un film d'ailleurs a déjà été tiré par J. de Baroncelli. Ne l'avez-vous pas vu ? — 2° Vous auriez pu voir Varconi dans plusieurs films tournés en Allemagne. Il est actuellement sous contrat chez C. B. de Mille, mais les films qu'il y interprète ne sont pas encore, pour la plupart, arrivés en France. — 3° *Le Batelier de la Volga* n'est tiré d'aucun roman, mais a été inspiré par le fameux chant russe que vous connaissez certainement. Ne manquez pas d'aller voir ni *La Montagne Sacrée*, ni *Métropolis*.

Monette. — 1° Vous avez du goût. John Barrymore est certainement un des meilleurs représentants de l'écran américain, comme Charles Vanel l'est du cinéma français. Tous deux ont un grand tempérament artistique et une très intéressante personnalité. — 2° Combien de fois avons-nous demandé, ici-même, qu'on constitue un répertoire du cinéma. Il est absurde que l'on considère que certains films ont terminé leur carrière quand ils sont passés durant trois ou quatre semaines en exclusivité et ensuite sept jours dans douze ou quinze cinémas. Espérons qu'on ne sera pas toujours sourd à notre demande qui est celle de la majorité de nos lecteurs. — 3° *Don Juan* sortira, je crois, bientôt, en exclusivité. — 4° Barrymore tourne actuellement *Tempest*, pour les United Artists. — 5° n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre : ils n'est pas de plus grands cinéphobes que ceux qui ne vont jamais au cinéma. Ce n'est même plus de la mauvaise foi : c'est de la bêtise !

Stello Cry. — 1° Lya de Puttl c/o U. F. A. 9, Kothenerstrasse Berlin W. 9. — 2° Ossi Oswalda est née à Pankow (Allemagne). Joseph Schildkraut est d'origine viennoise, Pierre Batcheff est, je crois, Russe et Lillian Constantini Française. — 3° *Le Prince Zilah* est interprété par France Dhélia et Génica Missirio.

Alex. — L'adaptation musicale d'un film varie selon les établissements où il passe, car la maison éditrice ne fait pas toujours établir un accompagnement et même lorsqu'elle prend ce soin, les chefs d'orchestre n'adoptent pas toujours leur adaptation. Si vous désirez l'orchestration des films que vous me citez, adressez-vous aux éditeurs ou aux maîtres des établissements où ils ont passé en exclusivité.

Colidge. — Je suis ravi de vous retrouver

parmi mes charmantes correspondantes, j'espère que votre voyage en Italie se sera agréablement passé. Vous avez visité là un beau pays et vous paraissez vous plaindre ! Je vous envie. Je suis très heureux de savoir que le cinéma français est à l'honneur en Turquie. Je partage votre admiration pour *Hôtel Impérial* et pour Foa Negri. Quant à l'artiste sur lequel vous me demandez mon appréciation, je ne le considère pas comique du tout. Son jeu est grotesque, lamentable. Des gens comme lui déshonorent l'écran.

Oriental. — Bien reçu votre réabonnement. Merci. — 1° Pour King Vidor : écrivez à la Metro-Goldwyn : Culver City (Californie). — 2° Vous avez, d'autre part, tous les renseignements sur notre prochain concours de photogénie.

L'Eclat de rire. — Je vous souhaite la bienvenue parmi les fidèles du « Courrier ». Vous avez là un bien joyeux pseudonyme : est-ce un remède contre la neurasthénie ? — 1° Vous pouvez écrire en français à Vilma Banky, mais de préférence en anglais. Adressez votre lettre c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. — 2° Robert Florey est Français. Il est parti en Californie comme envoyé spécial de Cinémagazine. Il y fut technical director, puis assistant, il fait maintenant de la mise en scène.

G. M. — Conrad Veidt est en effet en Californie. Son adresse : Universal Studios, Universal City. La seule façon de l'approcher est de lui demander un rendez-vous, car les portes des studios américains sont hermétiquement closes pour les visiteurs. Pour votre gouverne je vous apprendrais que cet artiste vit en Amérique avec sa femme et son jeune bébé.

Ment. — 1° Extrêmement amusant, en effet, *Hector le Conquérant*. Glenn Tryon est un grand fantaisiste qui a beaucoup d'entrain. Il ira loin certainement. — 2° Remarquablement interprété *La Dame aux Camélias* ; Norma Talmadge y est parfaite et Gilbert Roland a beaucoup de jeunesse, de fougue et de sensibilité. — 3° Je vous conseille très vivement d'aller voir *Métropolis* et *Hôtel Impérial*. Je serais très surpris si ces deux bandes ne vous intéressaient pas.

Denise. — Greta Garbo : M. G. M. Studios, Culver City, Californie.

La mère Ikangirl. — La photographie que vous avez vue dans Cinémagazine représente André Roanne et Dolly Davis dans l'épilogue d'un film où ils se mariaient. Ce sont en effet deux excellents camarades, mais je n'ai jamais entendu dire qu'ils aient l'intention d'unir leurs vies.

J. A. 17 mai 1888. — 1° Vous avez mal interprété ma réponse. Je n'ai pas écrit que l'artiste en question n'avait aucun talent, mais que je ne l'appréciais que peu, le trouvant trop froid et surtout, à de rares exceptions près, terriblement monotone. Il est, ainsi que vous me le dites, un des plus aimés du public et un des premiers qui se soient consacrés au cinéma ; mais ces deux choses ne lui donnent, à mes yeux, aucune valeur particulière. — 2° Les premiers qui se soient consacrés au cinéma : arrêtés plusieurs mois à l'avance, c'est ce qui explique que des bandes attendent souvent si longtemps avant de sortir. Et puis, les éditeurs ne veulent pas laisser sortir un film important pendant la mauvaise saison (l'été) et préfèrent attendre les mois d'hiver pour le passer en public. — 3° Je ne sais rien du film qu'inter-



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à un portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

prête Jean Angelo à Berlin, si ce n'est que c'est une œuvre d'atmosphère française.

Ramonita France. — 1° Les divorces vont si vite dans le monde du cinéma ! Néanmoins, celui-là n'a pas encore été annoncé : Bebe Daniels est toujours l'épouse de Charles Pad dock. — 2° *La Rose effeuillée* était un film religieux, retraçant la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Le rôle de sainte Thérèse était tenu par Jeanine Lequesne, qui avait, auparavant, fait du music-hall. — 3° Il n'est pas question, actuellement, d'un voyage d'Antonio Moreno en France, du moins pour y tourner.

Vive Antonio. — 1° *Rivales*, production de Frank Tuttle, scénario de Townsend Martin et Luther Reed, d'après la pièce de F. Tennyson, Jesse, est un comédie humoristique, interprétée par Bebe Daniels et Harrison Ford dans les principaux rôles. La distribution ne donnait pas le nom des autres interprètes. — 2° Lawrence Gray est un jeune premier très sympathique. — 3° Ricardo Cortez est arrivé à Paris vendredi, à la gare Saint-Lazare, à 11 h. 40 du matin. Suis-je précis ? Cinémagazine l'annonce d'ailleurs d'autre part. Léonce Perret a cherché en France un jeune premier apte à remplir le principal rôle masculin de *La Danseuse Orchidée*. N'ayant pas trouvé l'interprète idéal, force lui fut d'aller le chercher en Amérique. Je crois que cet engagement est aussi motivé pour des raisons commerciales. Ce film sera réalisé selon la formule dite « internationale », fort en honneur à présent, puisque la distribution comprendra une vedette française, Louise Lagrange, un jeune premier hispano-américain, Ricardo Cortez, et une artiste allemande, Xenia Desni. — 4° Oui, vous pouvez écrire à V. Mac Laglen, E. Love et Dolorès Del Rio par l'entremise du

Les deux Films français dont le succès ne tarira jamais :

“ LE MIRACLE DES LOUPS ”

édité par la Société des Films Historiques

“ PÊCHEUR D'ISLANDE ”

Édition Radia - Distributeur P.-J. de VENLOO

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

Standard Casting Directory. — 5° La photo de Lawrence Gray paraîtra vraisemblablement dans notre collection, mais je ne puis vous dire à quelle date.

Boabil. — Le Criminel a été tiré du roman d'André Corthis et réalisé par Alexandre Ryder, sous la direction artistique de Jean Rosen. Les interprètes sont André Nox, San Juana, Jean Lorette, Madeleine Barjac, de la Comédie-Française, Paquerette et Thérésina Boronat. Vous pouvez écrire par l'entremise de l'Interfilm, rue François-1^{er}, n° 6.

La Chauve-Souris. — Sabine Sicaud, la Solitude, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Charlotte. — 1° Les « vies » de Conrad Veidt, de Warwick Ward et de Lya de Putti paraîtront dans la collection des Grands Artistes de l'écran, mais plusieurs autres sont prévues avant celles-là. — 2° Certains cinémas de province passent encore, de temps à autre, *L'Accusé*, qui reste un des plus beaux films réalisés sur la guerre. — 3° Le film dont vous me parlez doit être *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, qu'interprétait John Barrymore. — 4° Warwick Ward tourne en ce moment à Berlin. Lya de Putti, après avoir été successivement à la Paramount, à l'Universal et chez Cecil B. de Mille, est rentrée à Berlin, depuis un mois environ. Vous pouvez lui écrire à la U. F. A. Berlin W. 9, Kothenerstrasse.

Giselle. — 1° Conrad Veidt est actuellement en Amérique. Envoyez-lui à l'Universal, Universal City, Californie. — 2° Warwick Ward est le véritable nom de cet artiste. Il répond d'habitude à ses admirateurs.

Le Chevalier de Dédé Ramel. — Je connais des artistes du nom de Dalthy, Darlys et Dathy, mais aucune nommée Dathis. S'il s'agit de Regina Dalthy, elle achève en ce moment de tourner dans *La Sirène des Tropiques*, film de la Centrale Cinématographique, mis en scène par H. Etiévant et M. Nalpas, qui sera édité par Aubert, et dont la vedette est Joséphine Baker.

IRIS.

Charbons - Anthracites - Cokes - Bois de Chauffage

Pierre LEVY Fils
33, Rue de Trévis, PARIS

Téléph. : Provence 63-30

Chantiers raccordés par fer et par eau à Aubervilliers

Tous combustibles de 1^{er} Choix pour tous appareils

Prix spéciaux à Messieurs les Directeurs de Cinémas

Représentant sur simple demande

KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9^e). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

Mme ROSINE, médium oriental, Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reg. t. l. j. M^{tro} : Marcadet-Balagny.

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-dessus 90. BLANCHARD, 7, r. Rodier.

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46 années. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrite : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAYON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 4 au 10 Novembre 1927

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *La Ruée vers l'Or*.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *La Brune ou la Blonde*, avec Arlette Marchal, Greta Nissen et Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — *La Tentatrice*, avec Greta Garbo.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *Métropolis*, avec Brigitte Helm, Alfred Abel, Théodor Loos et R. Klein-Rogge.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Casanova*, avec Ivan Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — *La Tripolitaine*; *L'Esclave Blanche*.

PARISIENNA, 27, bd Poissonnière. — *Matou chez les Phoques*; *Le Singe qui parle*; *Le Boulet*.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *La Rue sans joie*.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.); *Frison d'Amour*; *Adieu Jeunesse*.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — *La Tentatrice*; *Dolly Duchesse*.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *L'Île enchantée*; *Frison d'Amour*. — 1^{er} étage : *C'est pas mon Gosse*; *La Tentatrice*.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — *Frison d'Amour*; *Perfidie*.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — *Les Titans de la mer*; *Sac à malice*; *La Petite Téléphoniste*.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Le Baigneur*; *Le Joueur d'Echecs*.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Le Comte de Luxembourg*; *L'Empreinte du Passé*. **MONGE**, 34, rue Monge. — *Faust*; *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.).

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — *Faust*; *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — *La Dame de l'Archiduc*; *La Lettre rouge*.

VIEUX-COLOMBIER, 22, rue du Vieux-Colombier. — *Le Maître du Logis*; *Le Docteur Caligari*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Au suivant de ces Messieurs*; *Faust*.

7^e MAGIC-PALACE, 38, av. de la Motte-Picquet. — *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.); *La Fille du Cirque*; *Dans la Jungle*; *Le Match Dempsey-Tunney*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — *Matou champion cycliste*; *Au suivant de ces Messieurs*; *Faust*.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — *Au Suivant de ces messieurs*; *Faust*.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — *Vengé*; *Frison d'Amour*; *Le Baigneur*.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — *Ben-Hur*, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Le Rapide 113*; *Résurrection*.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Frison d'Amour*; *C'est pas mon Gosse*.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Verdun*; *Oncle d'Amérique*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Hôtel Impérial*, avec Pola Negri.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue St-Georges. — *Matinées* : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Les Cinq sous de Lavarède* (4^e chap.); *L'Île enchantée*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Pour la paix du monde*.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Une Étrange Histoire*; *Charlot, chef de rayon*; *Charlot dans les coulisses*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Le Joueur d'Echecs*.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Le Joueur d'Echecs*; *Faites-en autant*.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — *Les Cinq sous de Lavarède* (4^e chap.); *La Fille du Cirque*; *Lui chez les Pirates*.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — *L'Ecole des Cocottes*; *Gueules noires*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Le Baigneur*; *Le Joueur d'Echecs*.

11^e TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — *Les Cinq sous de Lavarède* (4^e chap.); *L'Île enchantée*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Koko et la canne magique*; *Faust*; *Au suivant de ces Messieurs*.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — *Résurrection*; *Raymond, fils de roi*.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Les Cinq sous de Lavarède* (4^e chap.); *L'Île enchantée*.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — *Au suivant de ces Messieurs*; *Les Titans de la Mer*.

LE PLUS GRAND FILM de l'année

METROPOLIS

passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

13^e JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Le Lys de Whitechapel; Vive le Sport.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Phi-Phi; Au suivant de ces Messieurs.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Le Match Dempsey-Tunney.

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Lui chez les Pirates.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Mare Nostrum; Charlot et le Masque de fer.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Le Bague; Le Joueur d'Echecs.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Au suivant de ces Messieurs; Faust.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Les Trois Mousquetaires; Buf-falo (5^e chap.).

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Matou champion cycliste; Faust; Au suivant de ces Messieurs.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Le Boxeur noir; Résurrection.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); Le Singe qui parle; Collège Putiphar; Le Match Dempsey-Tunney.

MAGIQUE-CONVENTION, 205, avenue de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Dans la Jungle.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, aven. de la Motte-Picquet. — L'Epreuve.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Au suivant de ces Messieurs; Grand Maman; Bobby père de famille.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Les Feux de la rampe; La Roturière.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Yasmina; L'Homme aux cheveux rouges.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'Ile enchantée.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Fou en liberté; Miss Mirliton; Ivan Le Terrible.

REGENT, 22, rue de Passy. — Pêcheurs, sachez pêcher; La Mort de Siegfried.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Amour aux yeux clos; La Folle Nuit.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Frisson d'Amour; L'Ile enchantée.

CLICHY, 45, avenue de Clichy. — L'Ecole des Cocottes; Frisson d'Amour.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Mare Nostrum; C'est pas mon gosse!

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'Ile enchantée.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Vengé; Frisson d'Amour; Le Bague.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Justice; Le Joueur d'Echecs.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Bague; Le Joueur d'Echecs.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); Je le tuerai.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Tentatrice; Un Poing c'est tout; Un Cadeau encombrant.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'Ile enchantée.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); Le Joueur d'Echecs.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — L'Ile enchantée; Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.).

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Chanson d'Amour, avec Maë Murray.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'Ile enchantée; Faites-en autant.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot aime sa patronne; Etoile par interim; Justice.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Le Bague; Le Joueur d'Echecs.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'Ile enchantée.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); La Fille du Cirque.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Tom l'intrépide; Un Gosse qui tombe du Ciel; Dans les mailles du filet.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Chaste Suzanne; Les Yeux du monde; Maciste dans la cage aux lions.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Résurrection; Cheval X; Le Fils de l'Orage.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Diplomatie; A qui la faute?

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); Le Singe qui parle; Collège Putiphar; Nos Ailes.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — Matou champion cycliste; Au suivant de ces Messieurs; Faust.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 43, rue de Belleville. — Le Boxeur noir; Résurrection.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Rapide 113; Résurrection.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 57, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Novembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTARE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.
ELDORADO, place de la République.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Faust.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Le Beau Danube bleu.*
MODERN-CINEMA, 54, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, avenue de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NEMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-Sr-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAK (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Le Mariage de Mlle Beulemans.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

CINEMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs. Pour tous renseignements, s'adresser à

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 fr. à débattre.

A CEDER banlieue gde ville Nord, agglom. ouvr. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite. 38.000 francs belges. « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillan Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dabalcin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 326.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devyrys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patatchon, 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod la Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Méréle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Pils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Mon. le tr. Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 251.
 Georges Vautier, 113.
 Elmiere Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 31.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 3.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Raquel Meller dans *Tio-lettes Impériales* (1^{re} cartes).
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patatchon
 429 John Gilbert (3^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray (Valencia)
 433 Vilma Banky et Ronald Colman
 434 Pola Negri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (4^e p.)
 439 Ramon Novarro (3^e p.)
 440 Carmen Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura la Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

Pour tout ABONNEMENT Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
 ou RENEUELEMENT Six mois 20
 nous offrons : Trois mois 10

N° 44

7^e ANNÉE

4 Novembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



Photo R. Sobol

— RENEE HERIBEL

la belle artiste qu'on voit dans « L'Esclave Blanche » aux côtés de Liane Haid, Charles Vanel et Wladimir Gaïdaroff. Ce grand film, réalisé par A. Génina, passe actuellement en exclusivité à l'Omnia.